

LA STATION PRÉHISTORIQUE DE BONȚEȘTI

Il y a déjà quelques années, le regretté directeur du Musée National d'Antiquités, Vasile Pârvan, avait décidé d'entreprendre lui-même une campagne de fouilles dans le village de Bonțești, suivant les renseignements fournis par M. Simionescu-Râmnicéanu. Ses multiples occupations l'ont cependant empêché de réaliser son projet jusqu'en automne de 1926. Vers la fin du mois de Septembre, Vasile Pârvan se rendit au susdit village et, le 5 Octobre, il y commençait déjà les fouilles par le fossé *A* (v. le plan, fig. 1). Mais, à cause de la rechute d'une congestion pulmonaire, qui l'avait retenu au lit quelques mois auparavant, il dut rentrer à Bucarest et je fus chargé de continuer les fouilles de Bonțești, aux points déjà fixés par lui.

Ces fouilles, exécutées par une équipe de 15—20 ouvriers, continuèrent pendant deux semaines, durant lesquelles, ainsi qu'on le verra tout à l'heure, on a fouillé tout ce qu'il y avait encore à fouiller à Bonțești.

Le village de Bonțești, sis à 13 km au Nord de la ville de Focșani, ressortissant toutefois du département de Râmnicul-Sărat, est constitué de quelques maisons éparses sur les collines des Sous-Carpathes de l'extrême Nord-Est de la Valachie et sur les bords du petit torrent de Mira, qui se précipite vers la rivière de Milcov. La station préhistorique de ce village se trouve à 150—200 m à l'Est de ce torrent, sur la rive droite d'un autre petit torrent. Comme il apparaît dans le plan ci-joint (v. p. 89), cette station préhistorique était sise sur le promontoire d'une grande colline, que les eaux précipitées du sommet ont rongée et creusée, de sorte qu'il y a aujourd'hui deux petits promontoires, séparés par un ravin triangulaire, assez escarpé. Dans les parois de ce ravin on voyait, vers le Nord, aussi bien que vers le Sud-Ouest, comme dans une section—des couches variées de terre cuite et de bousillage qui se succédaient horizontalement. Dans les couches et entre elles on voyait des tessons et des charbons, qui, en même temps que les couches déjà mentionnées, ont indiqué à M. Simionescu-Râmnicéanu l'existence d'une station préhistorique à cet endroit.

Comme les couches de terre cuite étaient visibles surtout sur la paroi Nord du ravin, Vasile Pârvan commença les fouilles au-dessus de cet endroit, dans un terrain incliné un peu vers le ravin.

La première fouille *A*, creusée en forme de fossé ayant plus de 2 m de largeur et 26,50 m de longueur, est orientée dans la direction Est-Ouest. Deux autres petits fossés se détachent de celui-ci : *a*, ayant aussi 2 m de largeur et 6 m de longueur, non loin de l'extrémité Est du fossé *A*,—et *b*, ayant 3 m de largeur et seulement 2 m de longueur, près de l'extrémité Ouest du fossé.

Le rôle de ces deux petits fossés était de réunir la tranchée *A* au ravin où l'on voyait les couches des diverses stations, pour faciliter ainsi le contrôle stratigraphique des fouilles. Pendant les derniers jours des fouilles de Bonțești, le terrain libre entre le ravin et les fossés

A et *a* (à l'Est de *a*) a été fouillé aussi, en grande partie jusqu'à une profondeur de près de 80 cm; c'est là qu'on a découvert quelques-uns des petits vases intacts de Bontești. En même temps, sur l'autre versant de la colline, au Sud-Est du ravin, et parallèlement à celui-ci, à une distance de 3 m vers l'intérieur, on a commencé à creuser la tranchée *C*, exactement en face de l'endroit où l'on voyait, dans le ravin, des couches de terre cuite et de bousillage.

I. — LES TRANCHÉES

LA TRANCHÉE *A* (26,50 m sur 2 m; direction N.E.—S.O.). Comme on l'a déjà dit, le terrain était incliné vers le ravin, de sorte qu'à l'endroit où le fossé *a* part de la tranchée *A*, le niveau est de 70 cm plus élevé qu'à l'endroit où le même fossé *a* aboutit au ravin. Cependant, même dans la direction de la tranchée *A* (N.E.—S.O.), la surface du terrain n'était pas absolument plane, mais au contraire assez accidentée (comme il apparaît dans la fig. no. 2), un peu plus élevée donc à l'Est et plus inclinée vers l'Ouest. Il ne peut pas être question, par conséquent, de préciser en bloc la profondeur des différents endroits de la tranchée *A*. De plus, comme on le verra tout à l'heure, les couches variées des stations mêmes ne sont pas parfaitement horizontales et continues, ce qui constitue aussi un autre obstacle à l'unification précise de la stratigraphie, dans la tranchée *A*.

Jusqu'à 40 cm de profondeur, en aucun endroit de la tranchée on ne trouve la moindre trace d'habitation, mais seulement de la terre: à la surface, une mince couche de terre végétale; ensuite, du loess. Le fait que dans cette couche superficielle il n'y a aucune trace de station humaine, bien que dans les autres stations préhistoriques on trouve des fragments de poterie, même dans cette couche, prouve qu'à Bontești cette couche n'a jamais été remuée par les travaux d'agriculture. D'ailleurs le terrain, qui à cet endroit s'écroule incessamment, est impropre à l'agriculture et est recouvert entièrement de ronces.

Vers l'Est, ce n'est qu'à une cinquantaine de centimètres qu'on trouve quelques fragments de poterie, en une pâte très grossière et à peine cuite. En échange, à l'Ouest, dans deux tiers de la tranchée, ces rares fragments apparaissent à une profondeur de 40 cm. A partir de cette profondeur on trouve aussitôt de petits fragments de bousillage calciné, très émiettés — et mélangés à la terre et aux tessons, d'une qualité semblable à ceux déjà mentionnés. Mêmes phénomènes vers l'Est jusqu'à une profondeur de 1,10 m, environ: au centre de la tranchée, jusqu'à 1,50 m et vers l'Ouest, jusqu'à une profondeur d'un mètre seulement; de sorte qu'on trouve une couche creuse au centre. Il faut noter cependant que les fragments de poterie ou d'autre genre (poids de filet, etc.) ne sont nullement nombreux, et la rareté des fragments de bousillage calciné et des autres est l'indice d'une station de peu d'intensité et de courte durée.

Au-dessous de cette couche, dans toute la tranchée, il y a une couche de remblai, sans fragments, d'une épaisseur tout-à-fait inégale: vers l'Est, d'un mètre environ; au centre, de 1—1,25 m et vers l'Ouest, de

¹⁾ A noter que la surface qui s'étend de 6,50 jusqu'à 9,50 m, à partir de l'extrémité Est de cette tranchée *A*, pour des raisons d'ordre technique, n'a

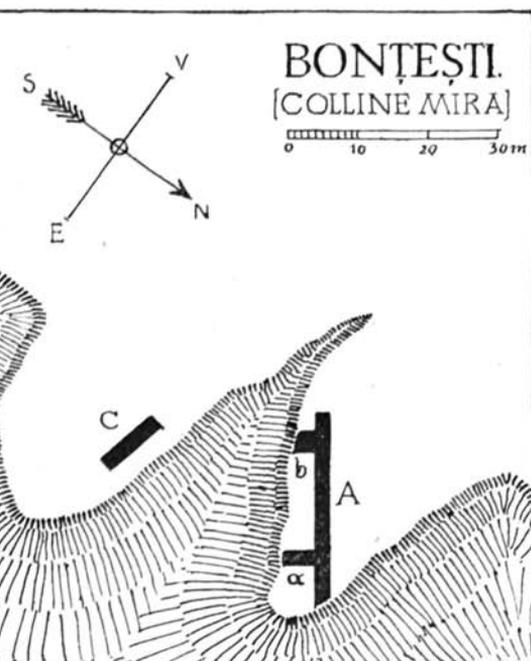


Fig. 1. Le plan des fouilles de Bontești

été fouillée que jusqu'à une profondeur de 1,50 m, de sorte que la hauteur qui en reste empêche la communication entre les fossés *A* et *a*.

25—30 cm à peine, atteignant cependant de nouveau à l'extrémité Ouest une épaisseur de 50—75 cm¹⁾. A partir de cette profondeur variable il y a une couche de terre et de bousillage cuit, tassé en assez grande quantité dans presque toute l'étendue de la tranchée, dans le voisinage plutôt de la paroi Sud que de la paroi Nord de la tranchée¹⁾, mais interrompue par endroits; cette couche a une épaisseur inégale, variant de 30 à 80 cm. La continuité est assez douteuse, pour les 4 mètres de l'extrême Ouest de la tranchée, à cause des lacunes très importantes, comme il apparaît d'ailleurs dans la section (v. fig. no. 2). A l'intérieur de cette couche de bousillage et de terre cuite au rouge et, immédiatement au-dessous, apparaissent aussi les traces de la vie journalière: des outils et des instruments en pierre, en os et en argile, des fragments de figurines d'hommes ou d'animaux et des fragments de poterie, en grande majorité, comme d'habitude. La céramique à ornements plastiques est assez rare; au contraire, les fragments céramiques à ornements creusés sur la surface extérieure, parfois à vernis marron ou noirâtre, parfois mats, abondent; quant aux fragments de céramique peinte, polychrome (trichrome) surtout (mais aussi monochrome), ils sont en assez grand nombre, moins fréquents cependant que les autres. Il y a très peu d'exemplaires peints sur les deux parois.

A une profondeur de 40—50 cm à peine, sous cette couche, sur une distance de 5 m à partir de l'extrémité Est de la tranchée, il y a une autre couche de terre et de bousillage cuit, inclinée vers l'Ouest et d'une épaisseur variant de 90 à 25 cm. Entre la dernière couche de terre et de bousillage et celle dont il s'agit, il n'y a que du remblai, contenant quelques fragments du même genre que ceux déjà mentionnés. A l'Ouest de la hauteur non fouillée il n'y a pourtant, comme continuation de cette troisième couche de bousillage cuit entassé, qu'une mince bande de 10 cm à peine, sur la distance de 11,50 m à 16 m (de l'Est vers l'Ouest), qui en section apparaît inclinée de l'Ouest à l'Est (v. fig. no. 2), et qui s'étend à une profondeur variant de 30 à 80 cm au-dessous de la couche supérieure de terre cuite (couche no. 2).

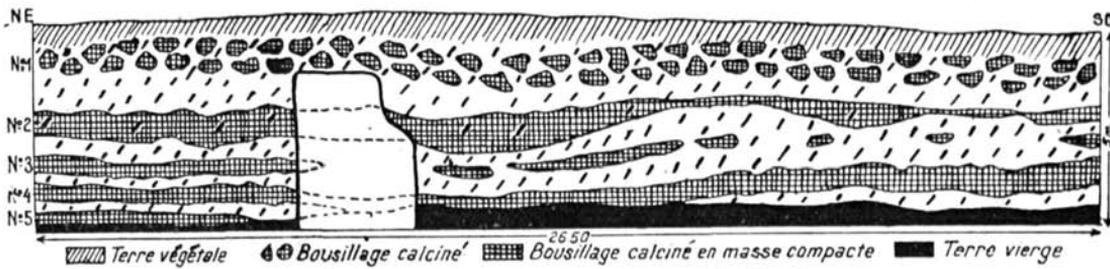


Fig. 2. — Section du talus Sud des fouilles A.

A l'extrémité Ouest de la tranchée, une autre bande, ayant 10 cm d'épaisseur et 1 m seulement de longueur, représente la continuation de cette couche (no. 3) de terre cuite.

A l'Est, aussi bien qu'à l'Ouest de la portion non fouillée, à une profondeur presque invariable de 50 cm, au-dessous de la couche précédente (no. 3), il y a une quatrième couche de bousillage et de terre cuite, dont l'épaisseur varie de 40 à 60 cm et qui apparaît en section (v. fig. 2) comme une couche inclinée à partir des deux bouts vers le centre de la tranchée. Malgré l'interruption provoquée par la portion non fouillée il est évident que la couche de l'Ouest, aussi bien que celle de l'Est, font partie d'une même couche unie et continue (no. 4), représentant, elle aussi, une station détruite par l'incendie.

Presque immédiatement au-dessous de cette couche apparaît la terre non remuée, excepté cependant l'extrême Est de la tranchée, où, dans une étendue de 2,50 m, il y a une mince couche, de 10—15 cm, de terre cuite (couche no. 5).

A l'intérieur de ces dernières couches, de même que dans la terre de remblai qui les sépare, les fragments de tout genre se retrouvent en même quantité et de même nature qu'à l'intérieur et au-dessous de la couche no. 2.

La plus grande profondeur de la tranchée A varie de 5 m, à l'Est, à 4,60 m, au centre, et à 3,70 m, à l'Ouest.

¹⁾ Au fait la surface non fouillée mentionnée dans la note précédente ne nous permet pas de préciser si la couche de bousillage cuit, à l'Est de cette hauteur, est réellement la même (en continuation)

que celle de l'Ouest de la hauteur, d'autant plus qu'on ne l'a pas découverte au même niveau. Il s'agit pourtant probablement de la même couche, un peu ondulée, qu'on remarque à l'Ouest aussi.

LE FOSSÉ *a* (6 m sur 2 m, N.O.—S.E.) est incliné du Nord au Sud, de sorte qu'il y a entre le niveau supérieur de l'extrême Sud et de l'extrême Nord une différence de 70 cm.

Vers le Nord, une couche de loess, de 50—55 cm de profondeur environ, ne contient aucune sorte de restes de station humaine, constituant donc une couche déposée à une époque où les habitants préhistoriques avaient déjà abandonné cet endroit; cependant, vers le Sud, à cause de l'action érosive des eaux, la couche de loess est presque inexistante.

A partir d'une profondeur de 60 cm (Nord) — 20 cm (Sud), apparaissent de petits fragments isolés de bousillage et de terre cuite, mélangés à des tessons en pâte grossière et presque dépourvus de décor (quelques bossettes seulement). Ces restes, avec la terre qui les renferme, constituent une couche peu compacte, d'une épaisseur de 50 cm environ, presque insensiblement inclinée vers le Nord, où son épaisseur est d'ailleurs un peu plus grande (60—65 cm). Une autre couche lui succède: 20—25 cm de remblai, dépourvu presque entièrement de traces d'habitation humaine; au-dessous, une seconde couche de bousillage et de terre cuite, cette fois-ci dense et compacte (mêlée à des tessons et à d'autres restes identiques à ceux de la couche no. 2 de la tranchée *A*), dont l'épaisseur, de 80 cm au Sud (dans le ravin), diminue graduellement, n'ayant plus que 60 cm à l'extrémité Nord du fossé. Cette couche n'est pas parfaitement horizontale non plus, mais au contraire sensiblement inclinée vers le Nord (ayant donc une orientation exactement opposée à celle du terrain où l'on a creusé cette tranchée). Il résulte de ces deux causes que la différence entre le niveau de cette couche et le niveau du terrain est tout-à-fait inégale aux deux extrémités du fossé *a*: au Sud, la couche no. 2 commence à une profondeur de 1,20 m, tandis qu'à l'extrémité Nord du fossé elle apparaît à 2,80 m de profondeur.

Au-dessous de cette couche no. 2, il y en a une autre, de remblai, dans laquelle on trouve quelques tessons, de même que des restes insignifiants de bousillage cuit. Cette couche est elle aussi inégale, comme épaisseur, mesurant 40 cm au Sud et 60 cm au Nord; elle est aussi inclinée vers le Nord. Il y a ensuite une autre couche de bousillage et de terre cuite (no. 3) correspondant à la couche no. 3 dans la tranchée *A*, mais d'un aspect un peu bizarre en section: sur un tiers de la tranchée (vers le Nord), il y a une couche unie, qui mesure à l'extrémité Nord 10 cm à peine de profondeur, mais qui s'élargit graduellement, vers le Sud, atteignant jusqu'à 35 cm de profondeur. A partir du point où elle atteint sa plus grande épaisseur, elle se divise en deux bandes minces, mesurant à peine 10 cm chacune, qui sont presque parfaitement parallèles jusqu'à l'extrémité Est et que sépare une couche intermédiaire, épaisse de 20—25 cm environ, de remblai, contenant des restes et des fragments de bousillage. Il ne semble pas qu'il y ait ici 2 couches différentes, mais seulement un phénomène curieux résulté de l'incendie des habitations, car, dans le talus Ouest de la tranchée, il n'y a en section, qu'une seule couche mince de débris, no. 3.

Une couche, variant de 60 à 80 cm, de remblai, renfermant quelques restes, sépare cette couche no. 3 de la couche inférieure, no. 4, dont les fondements sont presque horizontaux et qui varie, comme épaisseur, de 80 à 60 cm. A l'intérieur de cette couche les fragments de poterie et d'autres genres sont plus nombreux. Là, dans quelques pots brisés, on a retrouvé des grains calcinés de blé.

La fouille s'arrête à une profondeur extrême — par rapport au niveau — de 4,70 cm, à l'extrémité Nord et à 4 mètres, à l'extrémité Sud, dans la terre vierge, où l'on ne trouve plus rien du tout, phénomène correspondant aussi à l'absence de restes, à partir de cette profondeur, dans le ravin voisin.

LE FOSSÉ *b* (2 m sur 3 m, N.O.—S.E.) a été creusé, comme il apparaît dans le plan ci-joint (v. fig. 1), près de l'extrémité occidentale de la tranchée *A*, pour réunir cette tranchée au ravin, qui, à cet endroit, présentait une section très détaillée des couches successives d'habitations incendiées et de remblai.

Là aussi, à cause du voisinage du ravin, aussi bien qu'à cause du terrain incliné vers le ravin, la couche de loess est à peine visible. Jusqu'à une profondeur de 20 cm il y a quelques fragments de poterie, mal cuits et sans aucune sorte d'ornements. Ils doivent être considérés comme appartenant à la couche qu'on a désignée ailleurs par no. 1, mais dont la présence à cet endroit n'a pas pu être établie avec certitude, ce qui démontre le peu d'intensité de la station correspondante à cette couche.

De 20 jusqu'à 100 cm de profondeur il y a une couche de remblai, qui ne renferme absolument aucune trace d'habitation ou de vie humaine. C'est à peine à partir de 100 cm, mais visible surtout à partir d'une profondeur de 110 cm, qu'apparaît une couche de bousillage et de terre cuite, entassés, — qui correspond à la couche no. 2 dans les tranchées *A* et *a*, inclinée elle-aussi du Sud au Nord, de même que la couche no. 2 du fossé *a*. Parmi les décombres, il y a quelques fragments de poterie et d'autres restes présentant tous les mêmes caractères que ceux de la couche no. 2 dans *A* et *a*. Cette couche *a*, elle aussi, une épais-

seur de 60—80 cm. Au-dessous d'elle on retrouve absolument la même succession de couches que dans la tranchée *a*, c'est-à-dire une couche intermédiaire, ensuite la couche no. 3, une autre couche intermédiaire, épaisse, et enfin une couche épaisse, no. 4, faisant pendant au no. 4 dans la tranchée *a*. Les fragments, sauf ceux de bousillage et de terre cuite, sont cependant plus rares que dans les autres tranchées; mais comme ils sont du même genre, il n'y a pas lieu d'insister là-dessus.

LA TRANCHÉE *C* (10 m sur 2 m; Est—Ouest) a été creusée, comme on l'a déjà indiqué, de l'autre côté du ravin coupant en deux l'ancienne station préhistorique de Bonțești, à l'endroit où, dans le ravin, on pouvait aisément apercevoir — à une profondeur de 1,80 m environ — une couche épaisse de bousillage, de terre cuite et de tessons. Cependant, les fouilles, continuées jusqu'à plus de 2 m de profondeur, n'ont rien fourni: pas la moindre trace de station humaine; au contraire, on a découvert quelques couches successives de gravier, de terre et de gros cailloux de torrent, qui prouvent qu'il s'agit d'un terrain d'alluvions et nullement du «terroir» d'une ancienne station préhistorique.

Avec ce dernier fossé les fouilles de Bonțești ont pris fin: tout ce qui pouvait être fouillé l'avait été. Le seul endroit qui aurait encore pu être fouillé était celui qui se trouvait entre les tranchées *b*, *A*, *a* et le ravin; mais comme le terrain semblait prêt à s'écrouler et le ravin était assez profond, les fouilles n'ont pas pu être continuées là non plus. Au Nord de la tranchée *A*, il aurait été inutile de le faire. En effet, tous les restes trouvés dans cette tranchée ont été tirés surtout du voisinage du talus Sud de la tranchée. La section de la fig. no. 2 a été calquée sur le talus Sud de cette tranchée, parceque sur le talus Nord on ne pouvait rien distinguer clairement: ni les couches de stations, ni les couches intermédiaires. S'il n'avait manqué que quelques couches, on aurait pu croire qu'il se fût agi seulement de l'interruption de quelques-unes, comme on l'a déjà remarqué, pour la section Est-Ouest. Mais, comme toutes les couches font défaut dans ce talus Nord de la tranchée *A*, nous sommes d'avis que celle-ci soit bien l'extrémité Nord des stations successives de Bonțești. Un autre phénomène qui paraît confirmer cette hypothèse est la présence, immédiatement au Nord de la tranchée *A*, d'une colline assez basse, certainement naturelle, au-delà de laquelle les habitants préhistoriques ne semblent pas avoir bâti leurs demeures. L'absence complète de toute trace de station dans le talus nord du ravin démontre la même chose; c'est là d'ailleurs qu'on peut vérifier l'exactitude de notre affirmation, à savoir que le tertre au Nord de la tranchée *A* est naturel et non pas bâti par les hommes.

Voilà donc les motifs qui nous ont fait cesser les fouilles de Bonțești.

Il résulte donc, de ces faits, qu'il y a à Bonțești, visibles dans les tranchées *A*, *a* et *b*, 4 couche des bousillage et de terre cuite, et, à un seul endroit (à l'angle oriental de la tranchée *A*), cinq couches semblables qui sont l'indice d'autant de stations préhistoriques successives. Parmi celles-ci la dernière station, no. 1 et la station no. 3 semblent avoir été de très peu d'intensité et d'une très courte durée. Au contraire, les stations no. 2 et no. 4 ont été probablement mieux peuplées et plus longtemps habitées. Les traces de la station no. 5 n'ont pu être relevées qu'en un seul point: cette station est sans doute la plus ancienne. Au point de vue des caractères de ces stations, les quatre (voire même trois) stations inférieures sont tout-à-fait semblables; il n'y a que la première, de haut en bas, où la céramique peinte fait complètement défaut, qui a un aspect différent.

Telles étant les conditions, il peut être question de rapports assez étroits entre la situation stratigraphique de Bonțești et celle d'Ariuşd, où, là aussi, des différentes couches successives de stations il n'y a que la couche supérieure qui soit complètement dépourvue de céramique peinte¹⁾ et dont le peu d'intensité²⁾ soit évident, tandis que les autres ont toutes le même aspect³⁾.

Néanmoins, les stations successives de Bonțești n'étaient certainement pas limitées au petit terrain qui comprend nos fouilles *A*, *a* et *b* et l'espace intermédiaire: elles devaient occuper une aire beaucoup plus vaste: le promontoire de la colline qui renfermait tout le ravin actuel s'étendait probablement aussi vers le Sud-Est. Sur tout ce promontoire de la colline les stations préhistoriques de Bonțești se sont succédées, chose démontrée par les couches de bousillage et de terre cuite, trouvées au Sud, en face du fossé *b*, et au Nord du ravin, tout le long du bord. Mais, en tout cas, comme—selon toutes les probabilités—le promontoire ne pouvait pas avoir une trop grande étendue, les stations non plus ne pouvaient pas s'étendre trop loin.

¹⁾ F. Lászlo, *Dolgozatok-Travaux*, (Cluj), 1911 p.

²⁾ *Dacia*, I, p. 1.

185, fig. 5 et *Dacia*, I, p. 1.

³⁾ *Ibidem*.

II. — LES HABITATIONS

Vu l'étendue infime de nos fouilles de Bonțești et en tenant compte surtout du fait que toutes ces fouilles — en raison de la position qu'avait cette station préhistorique — ne sont en réalité que des fossés, on comprend aisément que le problème des habitations n'a pu être élucidé qu'en partie.

La technique des habitations de Bonțești est celle adoptée généralement dans l'énéolithique de l'Europe orientale: une charpente de pieux plus ou moins espacés et réunis par un treillis de verges tressées, sur lequel on a appliqué l'argile pétrie à paille dont sont composées les parois des habitations. Sans avoir aucun indice à ce sujet, nous supposons cependant qu'à Bonțești aussi les toits devaient être faits de poutres et de chaume. Les restes de bousillage cuit sont trop fragmentés pour nous permettre d'affirmer que les parois d'argile aient été polies ou non. Il est certain, comme l'indique un fragment (fig. 6, no. 5) trouvé entre les couches 2 et 3, qu'elles étaient quelquefois ornementées; mais on ne peut pas savoir si le décor apparaissait à l'intérieur ou à l'extérieur des habitations. Ce décor est constitué de desseins en relief ou « en repoussé » qui, sur le fragment déjà mentionné, ont une forme ovale. Il est intéressant de remarquer qu'à ce point de vue aussi il faut de nouveau penser aux fouilles d'Ariuşd, où l'on avait découvert des fragments d'ornements pour les parois des habitations¹⁾. D'ailleurs, au cours de cet exposé il faudra comparer souvent nos résultats à ceux d'Ariuşd.

La présence, parmi les débris des habitations, d'un fragment de *chapiteau* de bousillage cuit, prouve sans doute qu'à l'entrée des habitations il y avait deux ou plusieurs pieux-colonnes. Cela pourrait signifier d'ailleurs que les habitations étaient rectangulaires et non pas circulaires. (Voir aussi les *chapiteaux* trouvés à Ruginoasa — *Dacia* III—IV, p. 61 fig. 3, no. 1, et à Fedeleşeni, deux stations à céramique peinte en Moldavie).

Il ne semble pas que les habitations de Bonțești, des différentes couches, aient été construites comme des habitations demi-troglodytiques, ainsi qu'on a déjà eu l'occasion de l'observer ailleurs²⁾. L'inclinaison des différentes couches de bousillage et de terre cuite ne peut guère démontrer cela: en observant la fig. no. 2 (représentant le profil du talus Sud de la tranchée *A*), on constate que les couches nos. 2, 3 et 4 (et la portion no. 5) forment, vers le milieu de la tranchée (mais plutôt vers l'Est que vers l'Ouest), une sorte d'auge, résultant de l'inclinaison des couches de l'extérieur vers le centre. Et, comme cette inclinaison — presque générale — se remarque sur une distance de plus de 20 m, il ne peut pas être question du trou où une habitation ait été bâtie, mais au contraire d'une dépression du terrain. Cette constatation est d'ailleurs confirmée par le fait même que, dans la tranchée *a*, les couches no. 2 et no. 3, ont — comme on l'a déjà vu (v. p. 91) — une inclinaison du Sud au Nord, de sorte que ces couches, continuées hypothétiquement, dans cet ordre, jusqu'à la tranchée *A*, coïncident parfaitement avec ces dernières, qu'elles vont rejoindre dans la dépression du terrain, dont on a déjà parlé. Reste à élucider le problème de la dépression: s'était-elle produite antérieurement aux stations préhistoriques trouvées dans ce terrain ou bien lorsqu'elles étaient déjà détruites par l'incendie et abandonnées? Nous sommes enclins à croire qu'il s'agisse d'une dépression ultérieure³⁾, car, après la première ou la seconde station préhistorique, cette dépres-

¹⁾ V. F. Lászlo, dans *Dolgozatok-Travaux*, 1914, p. 310, fig. 15—16.

²⁾ V. *Dacia*, II, *Fouilles de Gumelnița*, pp. 27 et suiv.

³⁾ Au mois de novembre 1926, nous avons exposé

à notre regretté directeur, Vasile Pârvan, l'état des choses et il a été, lui-même, d'avis qu'il fallait penser à une dépression postérieure aux stations préhistoriques de Bonțești.

sion assez insignifiante aurait été comblée de terre et le terrain aurait été, jusqu'à un certain point, nivelé à l'aide des décombres de ces stations. Cette question dépasse naturellement notre compétence, puisqu'elle est du domaine de la géologie; elle n'est pas, d'ailleurs, d'une grande importance: ce qui compte c'est qu'on peut affirmer que les habitations de Bonțești n'ont pas été troglodytiques.

Quant à la forme et aux dimensions des habitations, on ne peut absolument rien affirmer. En ce qui concerne leur densité dans les stations respectives, on ne peut pas se prononcer avec certitude. Il a été dit plus haut (v. p. 89) que, dans la couche supérieure (no. 1), les fragments de bousillage cuit étaient peu nombreux et petits; et, de plus, le fait que les autres traces laissées par la vie humaine dans cette couche sont très rares, nous fait penser que les habitations correspondant à cette dernière couche étaient rares et la station assez pauvre. Au contraire, la couche no. 2, qui est presque continue, peut être suivie, comme on l'a déjà vu, dans la tranchée *A*, aussi bien que dans l'*a*. L'épaisseur de cette couche et en même temps l'abondance relative des fragments de poterie et d'autre genre, jointes à cette continuité, nous indiquent une station intensive et, certainement aussi, de longue durée. Les habitations de cette station on dû être donc plus nombreuses, et par conséquent, les ruines n'ont pas été isolées, mais au contraire entassées en une masse compacte et continue. Vers l'extrémité Ouest, seulement, de la tranchée *A*, les traces sans suite de cette couche indiquent que les habitations devenaient plus rares, ce qui s'explique par le fait qu'on était à l'extrémité de la station.

Les habitations de la couche no. 3 n'étaient pas nombreuses et la station n'a pas été de longue durée, comme il apparaît du manque de suite et d'épaisseur de la couche correspondante de bousillage et de terre cuite, dans la tranchée *A*, aussi bien que dans le fossé *a*. Les habitations de la couche no. 4 doivent cependant avoir été plus nombreuses et la station correspondante de plus longue durée, si l'on tient compte de l'épaisseur de la couche de bousillage et de terre cuite, de même que du grand nombre de restes de tout genre. On ne peut rien affirmer au sujet des habitations de la couche no. 5, puisque, ainsi qu'il a été déjà indiqué, l'existence de cette couche n'a pas pu être constatée qu'à l'extrémité orientale de la tranchée *A*. D'ailleurs son absence complète dans le reste de la tranchée *A*, de même que dans la tranchée *a*, pourrait signifier que la station respective, qui est la première, au point de vue chronologique, était limitée à un terrain plus réduit, situé surtout à l'extrémité Sud-Est de l'ancien promontoire de Bonțești.

III. — ARMES, OUTILS, OBJETS DIVERS

Comme l'inventaire des objets à décrire dans ce chapitre n'est pas très riche, nous avons jugé bon d'adopter en premier lieu, à titre de *critérium*, dans l'ordre descriptif, le matériel qui a servi à la confection des objets et en second lieu les différents autres objets.

Pas un seul des instruments et outils, en assez petit nombre d'ailleurs, trouvés dans les fouilles de Bonțești, n'appartient à la couche no. 1. Ils ont été tous découverts dans et entre les couches nos. 2, 3 et 4, et très peu au-dessous de cette dernière couche¹⁾. Au point de vue de la technique on ne peut constater aucune différence entre les exemplaires trouvés dans la couche no. 2 et ceux des couches no. 3 ou no. 4, de sorte qu'on en donnera une même et seule description²⁾. En ce qui concerne la forme, le peu d'objets vraiment caractéristiques sont trop

¹⁾ Et respectivement dans la couche no. 5, qu'on n'a découverte qu'en partie, et que, pour cette même raison, on ne mentionnera plus.

²⁾ On aura l'occasion de constater, dans le reste de l'inventaire de Bonțești aussi, la même unité entre les couches nos. 2, 3, 4 et 5.

fragmentés pour constituer un *critérium* certain à établir les différences éventuelles entre les outils et les instruments des différentes couches.

a) LES INSTRUMENTS EN SILEX se réduisent à très peu de fragments de *lames* et de *racloirs*, qui doivent avoir eu des formes et des dimensions absolument normales. Ils sont faits d'une matière d'un brun foncé (v. fig. 3, nos. 9—15), ayant toutes un côté parfaitement plat et l'autre strié d'une ou deux nervures dans le sens de la longueur. Une lame en silex (v. fig. 3, no. 12), porte, sur une arête, quelques dents, qui semblent avoir été faites exprès, pour transformer l'outil en une scie.

On a trouvé aussi une *flèche* en silex, fragmentée, découpée dans un silex blanchâtre, par le procédé des retouches, affectant la forme



Fig. 3.

plus nombreux: quelques *percuteurs* des mêmes dimensions et formes que ceux en silex (v. fig. 4); quelques fragments de meules à moudre les grains, du type connu¹⁾, dont une, cassée en deux, est de 55 cm sur 25 cm.. Il y a aussi un *maillet à rainure* (v. fig. 3, no. 3), mais à pointe très peu aiguisée et plutôt plat, différant en cela des maillets trouvés en France,

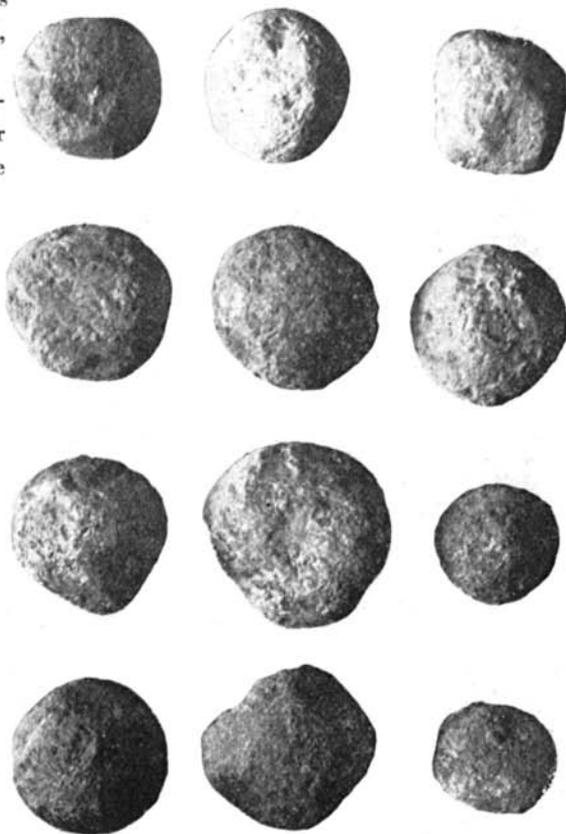


Fig. 4.

d'une prisme triangulaire, dont les deux surfaces et les deux côtés sont un peu convexes.

Quelques-uns des *percuteurs* plus ou moins sphériques (v. fig. 4) sont eux aussi en silex.

b) LES INSTRUMENTS ET OUTILS EN PIERRE trouvés à Bontేశti ne sont pas

¹⁾ Déchelette, *Manuel*, I, p. 345, fig. 127.

qui sont — selon les descriptions qu'en donne Déchelette ¹⁾ — ovoïdes et coniques. Le poids de celui de Bonțești est d'un peu plus d'un kilo. La rainure, simple, se trouve bien en dessus du milieu. Tous les objets mentionnés jusqu'ici sont confectionnés en pierre assez soigneusement taillée, mais non polie.

Les outils confectionnés en pierre polie sont des haches, des marteaux et des limes à aiguïser.

Les haches, au nombre de trois (v. fig. 3, nos. 1, 2 et 6), sont faites en une pierre blanche et pas trop dure. La première (fig. 3, no. 1) est très mince, ayant plutôt la forme d'un trapèze, à base convexe vers l'extérieur et très tranchante. Une autre (fig. 3, no. 2)

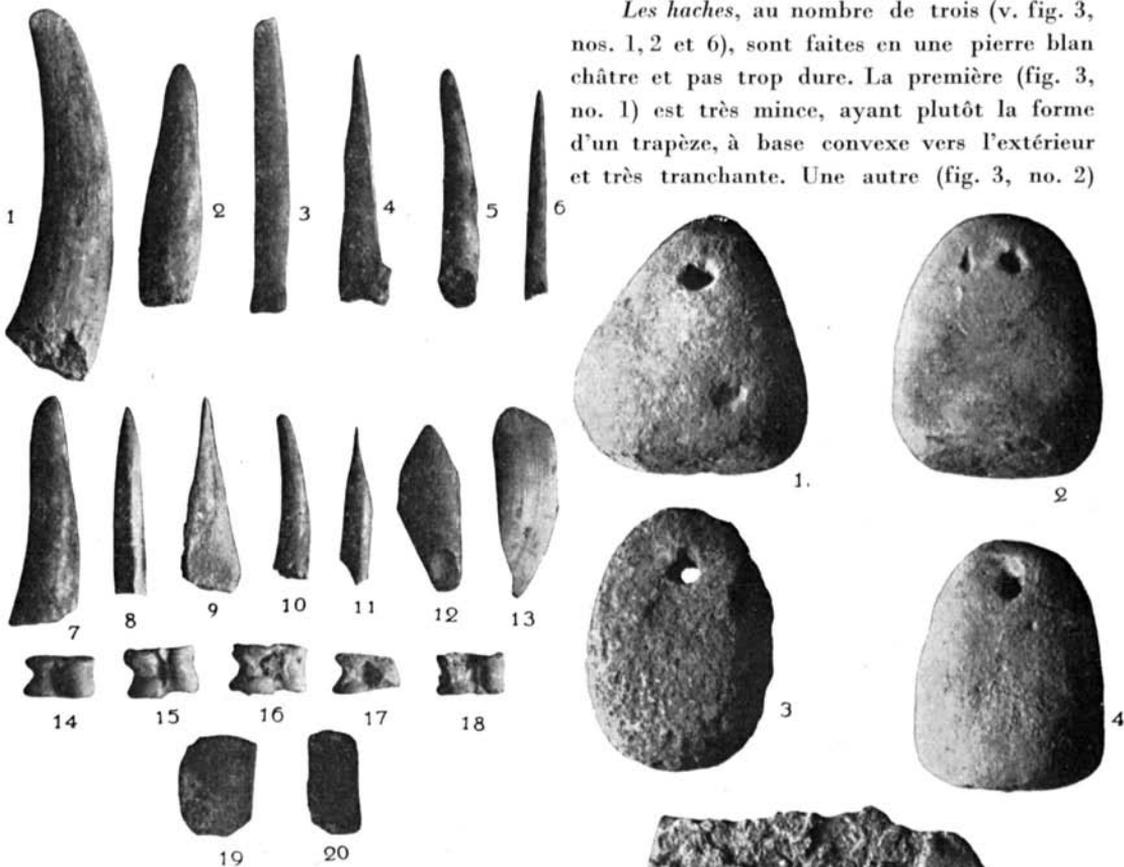


Fig. 5.

est presque rectangulaire, très longue, par rapport à la largeur, épaisse à l'extrémité supérieure et mince à l'autre bout, qui se termine par un coupant recourbé et tranchant. La troisième, dont on n'a découvert que la partie inférieure (v. fig. 3, no. 6), présente les mêmes caractères; le coupant n'est nullement tranchant.

Les haches-marteaux, toujours au nombre de trois (v. fig. 3, nos. 7, 8 et 17), ne sont en réalité que des fragments. Un de ces fragments représente la partie inférieure (v. fig. 3, no. 17); la brisure coïncide au diamètre du trou de l'outil. Cette brisure a été d'ailleurs retouchée après

¹⁾ Manuel, I, p. 528 (v. fig. 190, p. 530).

coup, phénomène déjà rencontré ailleurs ¹⁾. Les deux autres fragments font partie du centre des outils. Cette fois-ci, les brisures ne sont pas retouchées, mais les fragments ont eu deux trous chacun. À l'occasion de la découverte d'un autre exemplaire fragmenté, à deux trous, j'avais pensé ²⁾ que le propriétaire de l'outil n'avait pas voulu s'en défaire et qu'il avait par conséquent continué à s'en servir, après l'avoir de nouveau perforé. Je me demande cependant si des outils tout petits et brisés en deux pouvaient avoir encore un but utilitaire ou bien si ces fragments à deux trous n'avaient, par hasard, un emploi dont l'explication dépasse le cadre des préoccupations utilitaires et habituelles des propriétaires respectifs.

Les limes à aiguiser sont elles aussi au nombre de trois (v. fig. 3, nos. 4, 5 et 16). La première (fig. 3, no. 4) garde, au fait, la forme trapézoïdale des haches; mais, comme elle est excessivement mince et presque plate — et, de plus, confectionnée en grès — il nous semble qu'elle n'ait pu être qu'un aiguisoir. La seconde est presque parfaitement rectangulaire, aux côtés un peu convexes (v. fig. 3, no. 5) et presque plate. Il ne lui manque plus que le trou à suspension pour ressembler parfaitement aux limes-types décrites par Déchelette ³⁾. La troisième, enfin, très soigneusement retouchée (v. fig. 3, no. 16), à présent réduite en fragment, devait avoir la forme d'un cylindre.

c) LES INSTRUMENTS ET Outils EN OS ne sont pas du tout nombreux. La plupart sont confectionnés en os commun; il y en a cependant (v. fig. 5, nos. 1, 2, 5 et 7) qui sont travaillés en corne d'animaux. Le plus grand nombre est celui des *poinçons* (fig. 5, nos. 1—12) qui pouvaient servir aussi bien de *poignards*, bien qu'ils soient, pour la plupart, trop petits pour être propres à cet emploi. Un exemplaire fragmenté

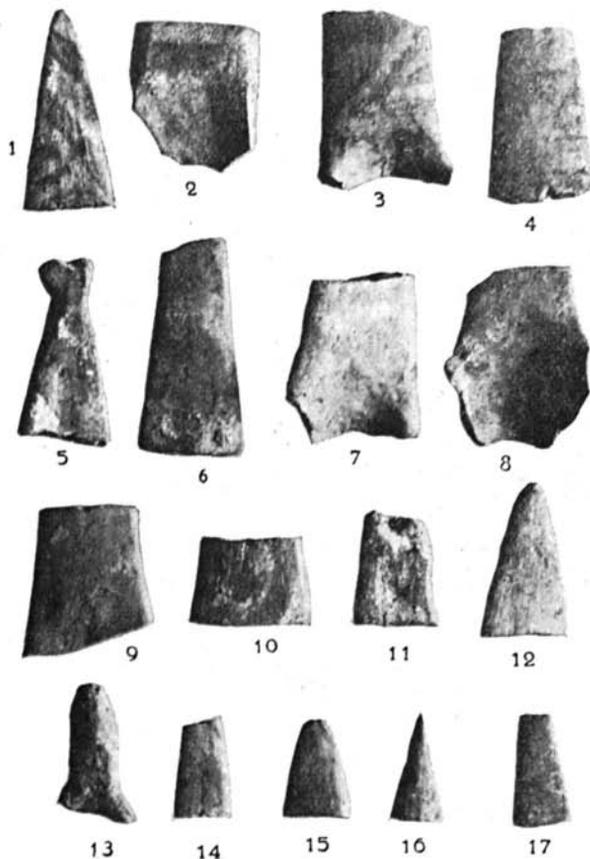


Fig. 7.

(v. fig. 5, no. 12) se termine à une extrémité par une pointe et à l'autre par une large arête tranchante, ayant sans doute servi à couper ou à râcler les peaux de bête ⁴⁾.

Rappelons ici, pour ne plus revenir sur ces objets en os, les quelques *osselets de chèvre* trouvés dans le vase représenté à la fig. 8, no. 14 (dans la couche no. 1), — dont un perforé, ce qui prouve qu'ils devaient servir de pendentifs (v. fig. 5, nos. 14—18). Les osselets de chèvre,

¹⁾ Dacia, II, *Fouilles de Gumelnița*, pp. 27 et suiv.

²⁾ *Ibidem*, p. 53.

³⁾ Manuel, I, p. 529, fig. 189, à droite.

⁴⁾ Des outils semblables à Gumelnița, Dacia, II, p. 96, fig. 72, nos. 14—16.

perforés ou non, se rencontrent assez souvent dans les stations ou nécropoles pré- et proto-historiques de l'Europe¹⁾. Il faut encore mentionner un fragment de *défense de sanglier polie* (v. fig. 5, no. 13), trouvé à un niveau inférieur, dont le possesseur entendait certainement faire aussi un objet d'ornement, comme on l'a déjà constaté ailleurs²⁾.

d) LES OBJETS EN ARGILE sont rares: quelques fusaïoles pour les filets (ou pour les métiers) et quelques fragments de cuillers.

Les poids de filet de pêche, une dizaine, sont faits en une argile assez bien pétrie et bien cuite au four. De dimensions tout-à-fait normales (15 cm de hauteur environ), la plupart ont une forme à peu près conique (v. fig. 6, nos. 1, 2 et 4); il y en a cependant qui sont ovales et aplaties des deux côtés (v. fig. 6, no. 3). Chacune présente, comme d'habitude, un trou à la partie supérieure, par où devait passer la corde à suspension; d'où, sur certains exemplaires, des traces d'érosion.

De même que dans d'autres localités à céramique peinte, on a trouvé, à Bontëști aussi, en assez grand nombre, des fragments de *cuillers en argile* (cuite ou non) mais pas une seule cuiller d'intacte. L'examen des fragments conservés permet de conclure que la plupart devaient probablement avoir eu un manche triangulaire et plat (v. fig. 7). Il n'y a qu'un exemple de manche à peu près circulaire (v. fig. 7, no. 13), un autre de manche conique (v. fig. 7, no. 16) et il y a aussi un manche triangulaire plat dont la pointe est remplacée par un bout bilobé (v. fig. 7, no. 5). Un seul fragment de manche de cuiller est perforé (v. fig. 7, no. 5), comme ailleurs³⁾, sans doute pour être suspendu. Un grand nombre de ces manches sont complètement dépourvus d'ornements (surtout ceux de petite taille; v. fig. 7, nos. 11—17). Certains, parmi les plus grands, présentent des ornements peints, en trois couleurs, aux motifs en méandres fragmentés (v. fig. 7, nos. 1, 2, 3 et 4) ou en spirales fragmentées (v. fig. 7, no. 10). Mais, comme ces ornements peints rentrent parfaitement dans le cadre des ornements de la poterie, en ce qui concerne la technique, aussi bien qu'en ce qui concerne les modèles, nous en donnerons la description tout-à-l'heure, en même temps que celle des ornements de la céramique. Pour l'instant il faut seulement noter que toutes les cuillers, peintes ou non, ont été trouvées dans les couches nos. 2, 3 et 4; pas une seule dans la couche no. 1. Rappelons aussi qu'on a trouvé des cuillers à manches peints, en grand nombre, à Bod (Priesterhügel)⁴⁾ et à Ariuşd⁵⁾; mais on en a trouvé aussi à Ruginoasa⁶⁾.

Les quelques fusaïoles (v. fig. 8, no. 11) n'ont rien de particulier, de sorte qu'il n'y a pas lieu d'insister là-dessus.

IV. — LA CÉRAMIQUE

Les stations de Bontëști ne constituent pas, à ce point de vue non plus, une exception, car ici, comme ailleurs, l'énorme majorité des objets trouvés dans les fouilles appartient à la céramique, malheureusement assez mal conservée en ce qui concerne l'intégrité des formes.

1. Au point de vue de la *technique*, même caractère général et unitaire qu'ailleurs: toute la céramique de Bontëști a été faite à la main; pas un seul fragment indiquant que les potiers

¹⁾ Cf. Vladimir Dumitrescu, *L'Età del ferro nel Piceno fino all'invasione dei Galli Senoni*, Bucarest, 1929, p. 108.

²⁾ Cf. Gumelnița, *Dacia*, II, p. 97, fig. 73, nos. 18—21, etc.

³⁾ A Bod (Priesterhügel): Hoernes-Menghin, *Urgeschichte*, p. 309, fig. 1.

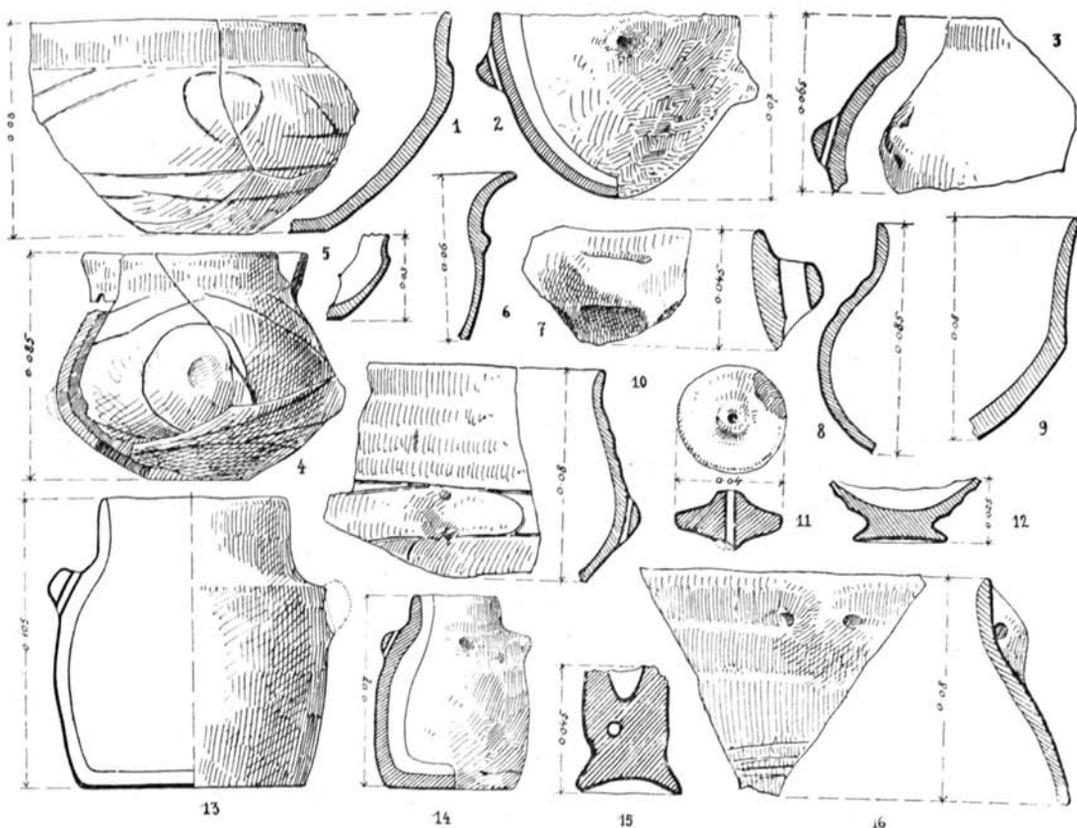
⁴⁾ *Ibidem*, p. 309, fig. 1.

⁵⁾ *Arch. Ert.*, 1912, p. 61, no. 12; etc.

⁶⁾ *Dacia*, III—IV, p. 69, fig. 14, nos. 8—11.

de Bonțești se fussent servis du tour. Mais, en échange, toute la céramique n'a pas été confectionnée en une pâte également fine. La céramique de la couche no. 1 est d'un aspect plutôt grossier, la pâte n'en étant jamais très fine, mais bien des fois mêlée à de petits cailloux. Les parois des vases sont par conséquent assez épaisses.

La poterie des couches inférieures (nos. 2, 3, 4 et 5) peut être répartie en deux catégories en ce qui concerne la technique: une série de vases travaillés en pâte grossière et mal moulue, mêlée à de petits cailloux, et une autre série, en pâte plus fine et sans impuretés. Les vases peints sont presque tous en pâte plus fine, à l'exception de quelques fragments de grands vases —



peine 10,5 cm de hauteur. C'est une forme similaire à celle d'un pot à confiture, au goulot très bas et au corps presque parfaitement cylindrique. De plus, deux de ces vases ont chacun deux anses-proéminences, placées l'une vis-à-vis de l'autre, au-dessous du goulot du vase et perforées de haut en bas. Il n'y a pas, que je sache, des exemplaires analogues dans les autres stations caractéristiques pour la céramique peinte; et le fait qu'à Bonțești ces vases ont été trouvés dans la couche no. 1 — tout-à-fait dépourvue de poterie peinte — prouve que ce n'est pas une forme qui doit être rangée parmi celles de la céramique peinte de l'Europe du Sud-Est.

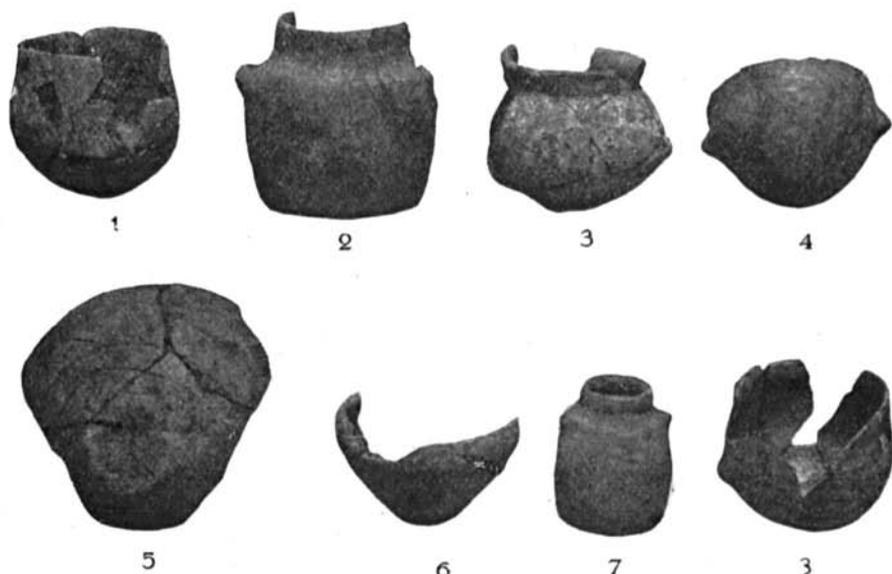


Fig. 9.

La seconde forme — β — représentée par un seul exemplaire trouvé lui aussi dans la couche no. 1, est un *bol* (v. fig. 8, no. 2 et fig. 9, no. 4), de dimensions assez réduites, ayant le fond presque pointu et présentant deux anses-proéminences, placée chacune d'un côté, dans la partie supérieure du vase, et percées verticalement. Un autre vase, trouvé dans les couches inférieures, affecte aussi la forme d'un *bol* (v. fig. 10, no. 6), mais il est grossièrement exécuté et présente quatre proéminences irrégulières qui font le tour de la panse; il semble avoir servi plutôt de couvercle.



Fig. 10.

De cette forme de *bol* presque parfait, on passe à une autre assez ressemblante — γ — qui est cependant un peu plus rétrécie à l'orifice et dont le fond est plus plat (comme exemple caractéristique voir pl. I, no. 1). C'est d'ailleurs l'une des formes les plus communes de la céramique peinte du type *A*, qui à Bonțești n'a été découverte que dans les couches inférieures, renfermant la céramique peinte. On pourrait la désigner, au fait, par le nom de *coupe*.

À côté de cette forme il y a la forme — δ — celle d'écuëlle largement ouverte, dont la lèvre mince est presque toujours parfaitement verticale, et dont les parois sont un peu convexes

vers l'extérieur, bien que le vase se rétrécisse brusquement vers le fond toujours trop étroit, par rapport au diamètre de l'ouverture. Les exemplaires les plus caractéristiques pour les diverses variantes de ce type sont ceux qui se trouvent dans la fig. 8, nos. 1 et 5; fig. 9, nos. 5 et 6; fig. 11, no. 5. Il est d'ailleurs superflu d'insister sur les analogies de cette forme, très fréquente dans les stations de l'Europe orientale à céramique peinte, avec la céramique de l'époque cuprolithique balkano-danubienne.

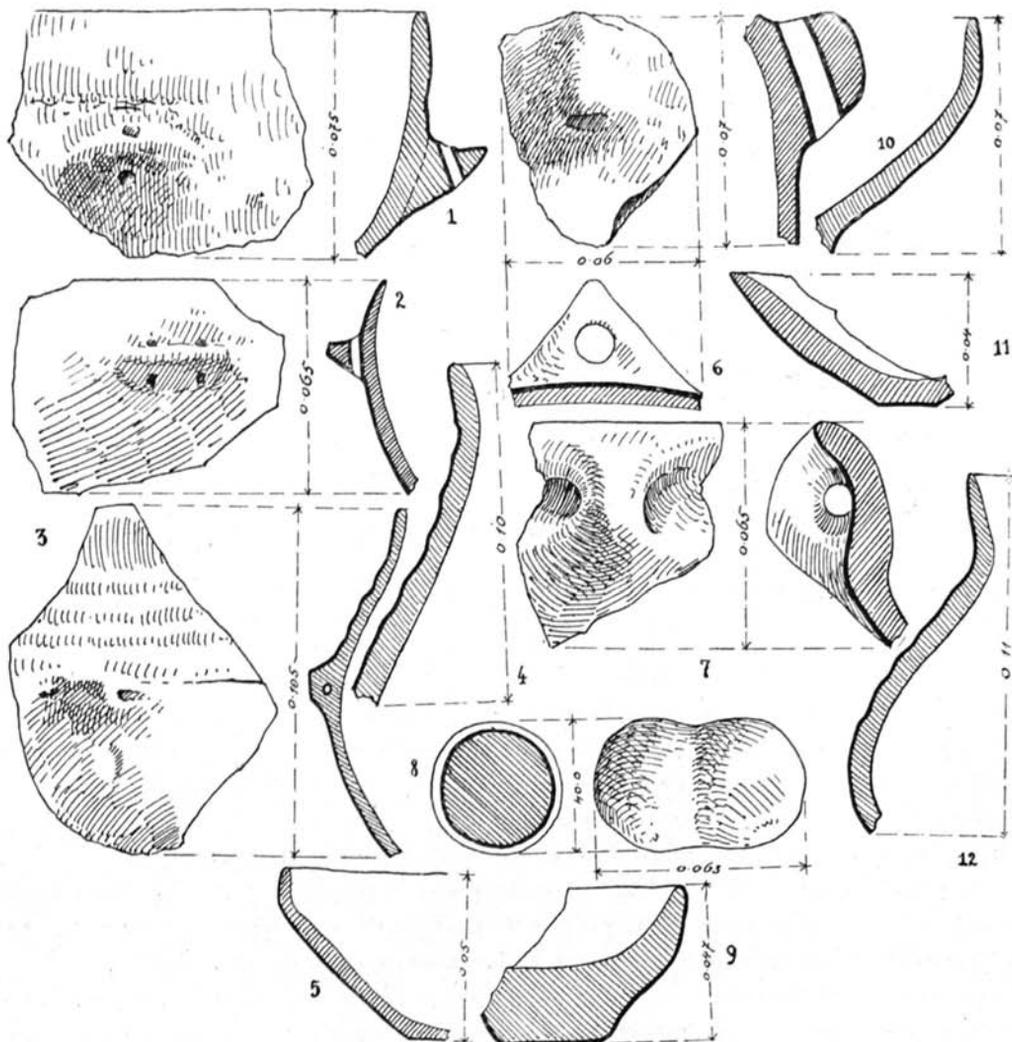


Fig. 11.

Les vases en forme de deux troncs de cône réunis font défaut à Bonțești, de même que dans toute autre station à céramique peinte du style Cucuteni A; il y a en échange une forme généralement commune, très semblable à celle-ci, ayant un grand nombre de variantes, que nous désignerons comme type — ε . La plus simple des variantes (v. fig. 9, no. 1) n'a pas un goulot distinct du corps du vase: à partir du bord, les parois s'élargissent un peu vers l'extérieur, jusqu'au-dessous du milieu, pour se rétrécir de nouveau, très brusquement, vers le fond étroit et plat. Cette variante est très commune dans la céramique peinte du style A; on la

trouve à Ariuşd¹⁾ et à Bod²⁾, en Transylvanie, aussi bien qu'à Cucuteni³⁾ et à Ruginoasa⁴⁾ en Moldavie. Il y a ensuite une variante à petit goulot vertical, à partir duquel les parois se recourbent un peu vers l'extérieur, pour se rejoindre ensuite au fond (fig. 8, no. 8; fig. 9, no. 8; fig. 11, nos. 3 et 12; voir aussi pl. I, no. 2). La troisième variante a le rebord un peu retroussé vers l'extérieur; le centre du vase est extrêmement convexe (fig. 8, nos. 4 et 10; fig. 9, no. 3 et fig. 10, no. 5). Les exemplaires qui correspondent à la première variante ne présentent jamais des proéminences. Au contraire, les exemplaires appartenant aux deux autres variantes ont presque toujours une (fig. 9, no. 8) ou deux (fig. 8, no. 4) proéminences percées de haut en bas et placées à l'extérieur, sur la partie la plus gonflée du vase; naturellement, lorsqu'il y a deux proéminences sur le même vase, elles se trouvent l'une en face de l'autre.

Un autre type — θ — est celui des rares fragments de vases à pied. Un exemplaire (v. fig. 8, no. 12) rentre tout à fait dans le cadre des vases à petit pied, de la poterie peinte du style A — voir Ruginoasa⁵⁾; l'autre fragment, cependant (v. fig. 10, no. 4), doit avoir fait partie certainement d'un vase piriforme, à pied, du même type que quelques vases trouvés dans la couche A de Gumelniţa⁶⁾.

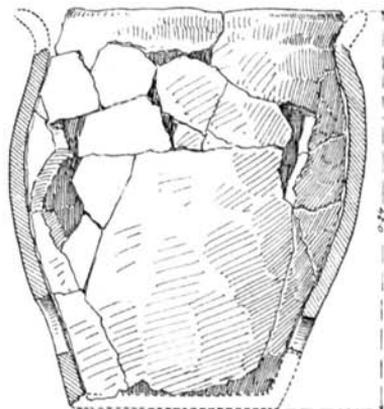


Fig. 12.

Il faut mentionner aussi la forme type — ζ — représentée par deux vases presque entiers, qui pourraient être appelés des urnes.

La première (fig. 12), trouvée dans la couche no. 1, est munie de deux trous placés près de la base, ce qui prouve que cette urne n'avait pas un rôle utilitaire, mais peut-être funéraire(?).

L'autre (fig. 13), trouvée à une assez grande profondeur, est brisée près du fond, mais peut être considérée

comme étant de forme à peu près cylindrique.

La dernière catégorie de vases — représentée non seulement par des fragments, mais aussi par des vases tout entiers, est celle des vases-miniatures (v. fig. 10, nos. 2 et 3), tout-à-fait communs aux stations préhistoriques du Sud-Est de l'Europe.

Il n'y a pas de doute qu'à côté de ces formes il y ait eu à Bontëşti de grosses jarres à parois épaisses, comme il apparaît clairement de quelques grands fragments trouvés pendant nos fouilles. Cependant, comme ces fragments n'ont rien de caractéristique, on ne peut pas indiquer avec certitude la forme de ces jarres. — Les quelques profils dans les figures 8 et 11, sur lesquels on n'a pas insisté au cours de ce bref exposé des formes de la poterie de Bontëşti, représentent des variantes sans importance des types généraux décrits plus haut. Il faut cependant spécifier ici que le profil no. 6, fig. 8, ne représente pas un vase de forme inusitée; c'est le profil d'un vase du type ε — la seconde variante — mal placé par le dessinateur, puisqu'il devait être incliné à gauche. A noter l'absence totale des supports peints (à pied), tellement nombreux et tout-à-fait caractéristiques pour les stations à céramique peinte du style A.

¹⁾ V. Dacia, I, p. 7, pl. II, no. 3.

²⁾ Mitt. Präh. C., K. Akad. Wiss., Wien, I, 6, 1903, p. 384, fig. 102 et 104.

³⁾ Ztschr. f. Ethnol., 1911, p. 585, fig. 2, à droite.

⁴⁾ Dacia, III—IV, p. 69, fig. 14, no. 1.

⁵⁾ Ibidem, p. 66, fig. 11, no. 7.

⁶⁾ Ibidem, II, p. 55, fig. 22, no. 2.

Les anses. — On constate à Bontești, dans toutes les couches, une grande rareté des anses — ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant dans une station à céramique peinte —, à l'exception cependant des anses-proéminences — qu'on a déjà mentionnées pendant la description des variantes des formes des vases — percées surtout de haut en bas, mais parfois aussi horizontalement. Ce sont les seules anses un peu nombreuses; les autres anses librement développées, en forme cylindrique-demi-circulaire, ne se retrouvent guère que sur quelques fragments, placées surtout verticalement (v. fig. 8 no. 16 et fig. 11, no. 7), mais parfois aussi horizontalement (v. fig. 11, no. 6), ou d'autres encore qui ne sont en réalité que des proéminences, mais allongées et percées quelquefois par deux trous verticaux (v. fig. 11, no. 2). Le fragment no. 15, fig. 8, qui paraît être une anse très bizarre, ne peut pas cependant être déterminé avec certitude.

Parmi les différentes formes de vases décrites plus haut, il n'y a que le type γ et le type δ qui n'ont jamais d'anses d'aucun genre. D'ailleurs, en ce qui concerne le type δ , les fragments en sont, comme on l'a déjà vu, trop rares, de sorte qu'on ne peut pas affirmer que les vases de ce type n'eussent pas eu absolument d'anses. Il faut préciser, en même temps, que les anses, ainsi que les anses-proéminences, n'apparaissent que très rarement sur les vases peints.

3. LES ORNEMENTS de la céramique sont à Bontești assez variés.

Au point de vue de la technique des ornements, on peut distinguer quatre groupes: I, la céramique à ornements en relief; II, la céramique à ornements imprimés; III, la céramique à ornements incisés et creusés; IV, la céramique à ornements peints.

Ces diverses catégories d'ornements se rencontrent séparément, en général, mais pas exclusivement. Cependant, le plus souvent, les différents vases ou fragments sont ornés à l'aide d'un seul de ces procédés.

I. *Les ornements en relief* sont les moins nombreux. Ils consistent seulement de *proéminences* et de *cannelures*. Au fait, le plus souvent, il est absolument impossible de préciser quelles proéminences avaient servi d'anses et quelles étaient celles qui ne servaient qu'au décor. On peut néanmoins affirmer qu'en général les proéminences non perforées, et disposées sans grand souci de la symétrie, doivent être considérées comme des ornements. On les trouve, telles quelles, soit isolées (v. fig. 9, no. 1), soit deux par deux. Les cannelures ne se retrouvent

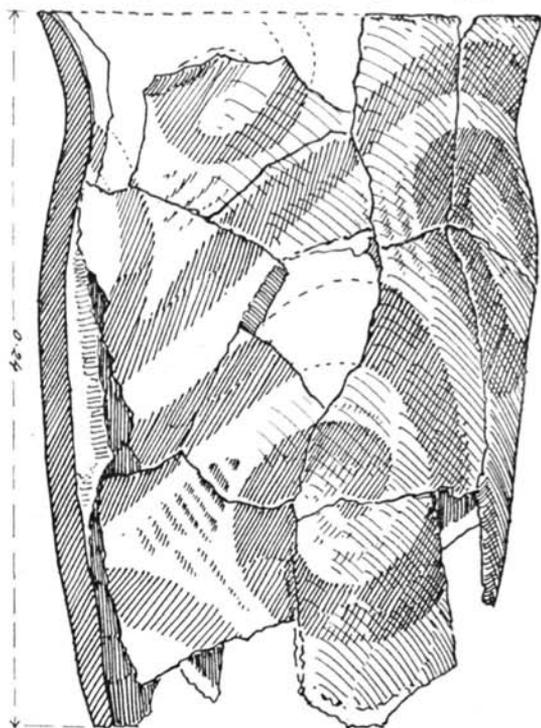


Fig. 13.

à Bonțești que sur les vases de la forme ε , de la seconde et de la troisième variante, et disposées toujours horizontalement, sur la partie supérieure du vase (v. fig. 8, no. 10; fig. 11, nos. 3, 4 et 12; etc.). Elles ne sont jamais trop profondes, de sorte qu'on va les considérer comme des ornements en relief (et non pas en creux), car les saillies qui les séparent constituent un véritable ornement en relief. Un seul fragment de poterie, de Bonțești, présente une surface extérieure à deux niveaux différents; mais on ne peut pas préciser s'il s'agit réellement d'un ornement, ou seulement d'une technique spéciale des parois du vase mentionné.

Ces ornements en relief sont communs à toutes les couches de la station de Bonțești.

II. *Les ornements imprimés* à l'aide d'un objet dur sont, eux-aussi, assez rares. Ce sont

ou bien de petits trous parsemés irrégulièrement, isolés ou en groupe, à la surface du vase (v. fig. 14, nos. 1 et 4), ou bien disposés en files régulières, horizontales (v. fig. 15, nos. 4 et 5), qui prennent quelquefois la forme de bandes alvéolaires ou incrustées, placées, soit sur le rebord même du vase, soit plus bas, parallèlement à ce dernier. D'ailleurs ces ornements imprimés — de même que les ornements en relief — sont trop peu nombreux et trop communs, de sorte qu'il n'y a pas lieu d'insister davantage sur les analogies auxquelles ils se prêtent.

III. *Les ornements incisés* sont de beaucoup plus fréquents que ceux en relief ou imprimés; on peut même affirmer que ce sont les ornements les plus fréquents de Bonțești, bien qu'ils ne soient qu'un peu plus nombreux que les ornements peints. Il faut d'ailleurs noter que ces trois premières catégories d'ornements se rencontrent à Bonțești dans

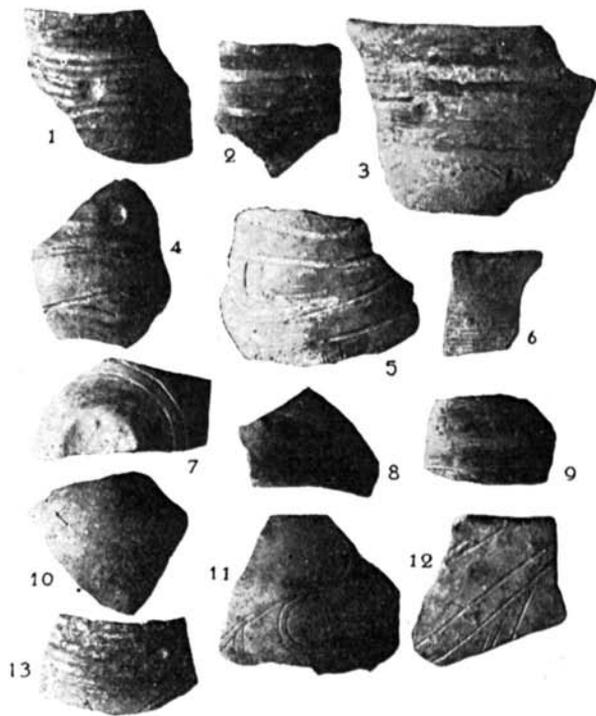


Fig. 14.

toutes les couches des stations préhistoriques; mais non pas en proportions égales, bien entendu, puisque toute la céramique n'est pas non plus également répartie entre les différentes couches, celle de la couche no. 1 étant en quantité extrêmement réduite.

Il convient d'observer que les ornements incisés ne sont pas parsemés au hasard à la surface du vase, mais qu'ils sont au contraire disposés avec une certaine régularité et selon certains motifs ornementaux qu'on verra tout-à-l'heure. Les vases qui portent de pareils ornements sont ceux des types γ , δ et ε ; il est probable, comme semblent l'indiquer certains fragments plus grands, qu'il y avait même des jarres à ornements incisés. Parfois, mais assez rarement, on trouve des vases dont la surface est sillonnée par une série de traits incisés, verticaux et parallèles; il n'y a qu'un seul fragment entièrement recouvert de traits incisés, qui forment en réalité des angles concentriques: une série d'angles ayant la pointe dirigée

en haut, alternant avec une autre série, ayant la pointe en bas (v. fig. 15, no. 7). Sur un fragment d'un vase d'assez grande taille, mais dont on ne peut pas déterminer la forme exacte (v. fig. 15, no. 5), on aperçoit, sous le dessein imprimé, dont il a été déjà question, des triangles à la pointe en bas et à la base appuyée sur l'ornement imprimé; l'intérieur de ces triangles est recouvert de traits qui s'entrecroisent pour former une multitude de losanges. Le décor en triangles — dents de loup — étant très connu dans la céramique néo-énéolithique du Sud-Est de l'Europe, il n'y a pas lieu d'insister ici là-dessus.

Tous ces ornements incisés, décrits plus haut, sont néanmoins, jusqu'à un certain point, isolés, puisqu'on ne peut pas les faire rentrer dans le cadre d'un système précis d'ornementation, bien qu'au fait ils puissent être considérés, quelques-uns au moins, comme dérivés des ornements en méandres. Au contraire, les dérivés de l'ornement en spirale sont beaucoup plus fréquents dans la céramique incisée de Bonțești, quoiqu'il faille préciser qu'il n'y a pas une seule spirale de complète.

Remarquons, en même temps, que tous ces ornements, que nous tenons pour dérivés du motif en spirale, ne sont pas simples, linéaires; ils constituent de vraies bandes d'ornements. Il y a toujours 2 traits parallèles et incisés qui forment les ornements dérivés de la spirale, comme il apparaît des fig. 14 et 15 et du no. 5, fig. 9. Il va sans dire que parmi ces ornements en spirale s'intercalent souvent d'autres ornements incisés (v. fig. 14, no. 5, etc.), et notamment les groupes de trois traits verticaux et parallèles. L'ornementation incisée en bandes spirales n'est pas un phénomène isolé dans une station à céramique peinte; il a déjà été relevé, non seulement à Bonțești, mais aussi à Cucuteni¹⁾. Beaucoup d'ornements de ce genre ont été cependant trouvés dans les stations énéolithiques de la vallée inférieure du Danube; à Gumelnița, dans la couche B, mais surtout dans la couche A (où ils sont extrêmement ressemblants à ceux de Bonțești), il y a beaucoup d'ornements en bandes incisées, en forme de spirale²⁾; on en trouve aussi à Sultana³⁾ et ailleurs, mais pas aussi nombreux.

A côté de ces ornements incisés, on trouve à Bonțești — cette fois-ci cependant seulement à partir de la couche no. 2, en descendant — quelques fragments à ornements creusés, surtout

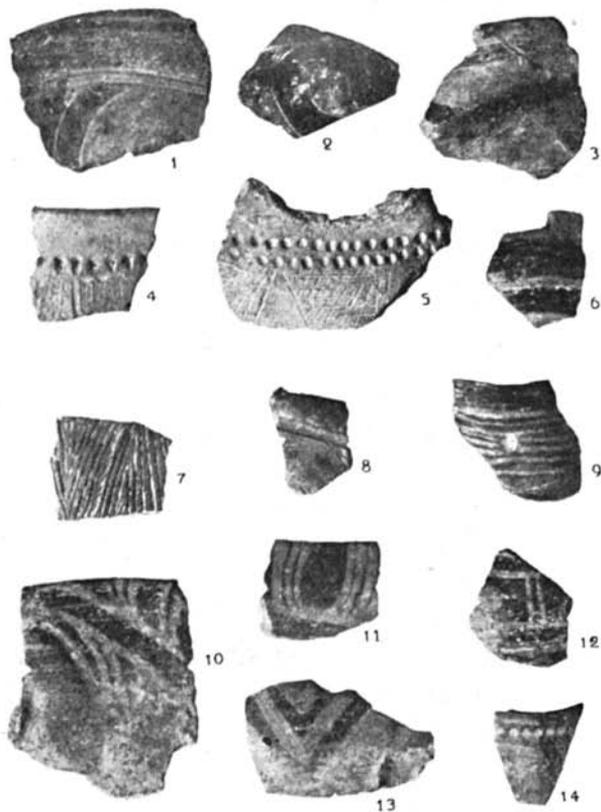


Fig. 15.

¹⁾ *Ztschr. f. Ethn.*, 1911, p. 585, fig. 2, à gauche.

²⁾ *Ibidem.* I, p. 95, pl. XXX, p. 97, pl. XXXII.

³⁾ *Dacia*, II, p. 76, fig. 54.

en forme de cannelures horizontales, parallèles à l'orifice du vase (v. fig. 15, no. 9 et fig. 14, nos. 1, 2, 3), dont certaines sont remplies d'une couleur blanche (v. fig. 14, no. 3). Ces cannelures creusées, de même que la matière blanche qui les remplit, sont très communes dans la céramique énéolithique du Danube¹⁾ et des autres régions; c'est pourquoi nous n'y insisterons plus. Il faut cependant préciser que dans les stations à céramique peinte, situées au Nord de Bonțești, on n'a pas trouvé — que je sache — des fragments ornés de la sorte, à l'aide d'une couleur incrustée.

IV. Sans être la plus nombreuse, la *céramique peinte* est, en échange, la plus importante: c'est elle qui constitue le caractère principal de la station préhistorique de Bonțești. Il faut noter, d'ores et déjà, que dans la couche no. I on n'a pas trouvé un seul fragment de céramique peinte. Au contraire, dans toutes les autres couches la céramique peinte abonde.

A Bonțești la céramique peinte n'a pas un caractère unitaire; on y distingue trois catégories: a) la céramique monochrome; b) la céramique bichrome; et c) la céramique polychrome (trichrome).

a) La céramique monochrome est celle dont la surface extérieure est recouverte d'une mince couche de couleur, marron ou noirâtre, très polie ensuite. Cette catégorie — justement parce que la peinture n'en est qu'une enveloppe, sans constituer un ornement — comporte aussi des ornements incisés. C'est dans cette catégorie que se rangent la plupart des exemplaires représentés aux fig. 14 et 15, qu'on a déjà décrits, en parlant des ornements incisés.

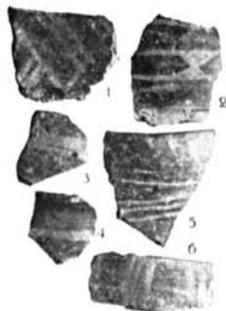


Fig. 16.

b) La céramique bichrome est recouverte de deux couleurs: l'une qui constitue le fond du décor; l'autre, les ornements. C'est à cette catégorie qu'appartiennent les fragments nos. 10 à 14, fig. 15 et tous les fragments de la fig. 16. Sur le premier fragment le fond est peint en crème et l'ornement en rouge. Pour les autres le fond est d'un noir brillant et l'ornement d'un gris blanchâtre, qu'on a obtenu en recouvrant le fond du vase d'une très mince couche de couleur²⁾.

Pour les vases des catégories a et b la peinture est toujours seulement à l'extérieur.

c) La céramique trichrome est celle qui est la mieux représentée, parmi les trois catégories de céramique peinte de Bonțești. Le fond en est presque toujours d'un beige tantôt jaunâtre, tantôt presque blanc (v. les planches I, II et III, en couleurs). L'ornement est en rouge dont les nuances varient (pour prendre quelquefois — pl. II, no. 6 — une teinte marron); il est toujours bordé d'un trait, plus ou moins prononcé, selon les cas, de couleur plus foncée, allant du brun et du brun violacé jusqu'au brun noirâtre.

La peinture trichrome — différemment de la peinture mono- et bichrome — est appliquée parfois non seulement à l'extérieur du vase, mais aussi à l'intérieur, gardant cependant les mêmes caractères qu'à l'extérieur. Les vases peints des deux côtés sont toutefois assez rares; ils sont absolument tous du type γ . Citons, entre autres, comme exemples, le vase de la fig. 18 et celui du no. 1, pl. I. Mais la plupart des vases peints en trois couleurs ne sont peints qu'à l'extérieur; il n'y a que très peu de fragments qui prouvent l'existence de cer-

¹⁾ Dacia, II, p. 69, et p. 70, fig. 42, no. 2.

²⁾ M. I. Nistor, qui a vu à Berlin la céramique de Troie II aux ornements peints en blanc (selon

M. H. Schmidt), m'assure qu'elle a tout à fait le même aspect que la céramique de Bonțești qu'on peut voir plus haut, fig. 15, nos. 10—13 et fig. 16.



012



010

2



1



3

tains vases dont l'intérieur seul était peint; ce sont toujours des vases du type γ , à l'orifice toutefois très large.

Au point de vue des motifs d'ornementation, il faut exclure, dès le début, les vases appartenant à la catégorie *a*, dont la couleur ne représente, comme on l'a déjà dit, qu'un fond. Les motifs d'ornementation des catégories *b* et *c* rentrent tous dans le cadre de l'ornementation méandro-spiralique.

En effet, à côté des dents-de-loup (v. pl. II, no. 4) et des angles (v. fig. 17, no. 14 et pl. II, no. 9) et à côté des losanges et des carrés disposés en échiquier (*Schachbrettmuster*; v. pl. II, nos. 1, 2, 3 et 5, de même que les nos. 1, 2, 3 et 5, fig. 17) sur lesquels nous allons revenir tout-à-l'heure, il y a — surtout dans la céramique trichrome — des ornements certainement dérivés du méandre (v. surtout pl. II, no. 8, mais aussi fig. 17, nos. 8, 9 et 12; etc.). Rien de plus commun, dans la céramique peinte du style *A*, que les ornements en méandres et ceux en angles, dans le cercle Nord-Est — cf. Ariușd¹⁾, Cucuteni²⁾, Ruginoasa³⁾, etc., aussi bien qu'en Thessalie⁴⁾, — de sorte qu'il n'y a pas lieu d'insister sur ce point. Une mention spéciale toutefois pour les ornements en échiquier (*Schachbrettmuster*), qui, à notre avis, doivent être rangés toujours dans la série des ornements dérivés du méandre. Les exemplaires de Bontești sont les seuls représentants de ce genre, dans le cercle de céramique peinte de l'Europe orientale. Il n'y a pas en effet une seule station à céramique peinte de la Roumanie (la Transylvanie, la Bucovine, la Moldavie et la Bessarabie), de la Pologne (la Galicie) ou de la Russie (l'Ukraine et la Podolie) où l'on ait retrouvé ce motif. Au contraire, il est extrêmement fréquent dans la céramique peinte de la Thessalie⁵⁾; on le trouve aussi dans la céramique de l'époque cuprolithique de la Thrace⁶⁾ (à savoir la Bulgarie). Au Nord du Danube, en Roumanie, les seuls exemplaires connus étaient les losanges disposés en damier, de Gumelnița⁷⁾, mais ces derniers n'étaient

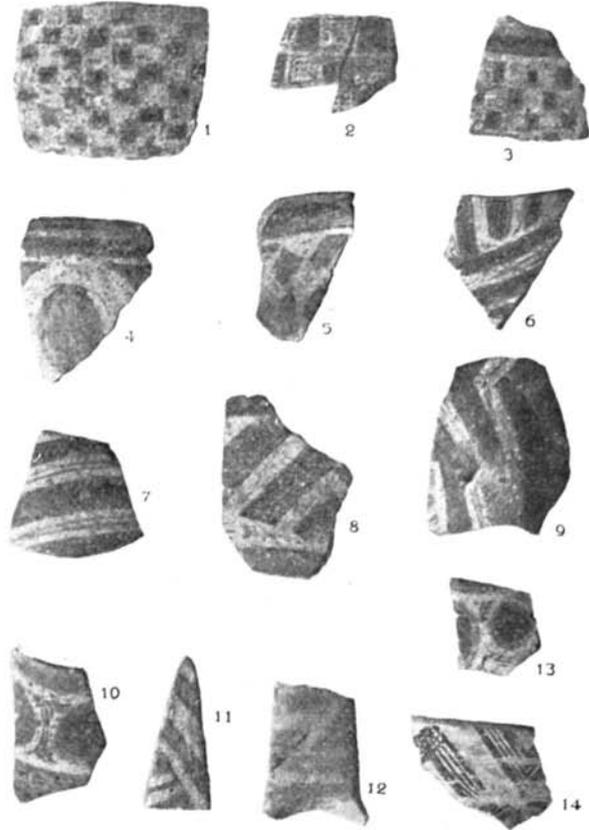


Fig. 17.

¹⁾ *Dacia*, I, p. 7, pl. II, no. 14; p. 10, pl. III, no. 6 et 8; etc., etc.

²⁾ I. Andrieșescu, *Contribuție la Dacia înainte de Romani*, Iași 1912, pl. III.

³⁾ *Dacia*, III—IV, p. 78.

⁴⁾ Wace and Thompson, *Prehistoric Thessaly*, passim.

⁵⁾ *Ibidem*, p. 45, fig. 21; p. 137, fig. 83, *m*, *p*, *o*. — Tsountas, *Dimini kai Sesklos*, col. 188, fig. 99, pl. 8, no. 2, etc.

⁶⁾ B. C. Hell, 1906, p. 381, fig. 18 *b*; *Izvestia-Muzei*, Sophia, 1914, p. 185, fig. 156, *A* et *B* (en relief); etc.

⁷⁾ *Dacia*, II, p. 74, fig. 49.

pas réellement peints en couleurs, mais seulement au graphite. Cet élément ornemental constitue un autre trait d'union entre la céramique peinte de l'Europe orientale et la céramique thessalienne, élément inconnu jusqu'ici dans le cercle septentrional, puisque — comme on l'a déjà dit — le motif en damier n'a pas été trouvé en aucune autre station à céramique peinte de l'Europe orientale. La présence de ce motif justement dans une station située à la limite méridionale de la céramique peinte de l'Europe orientale est assez significative, à notre avis; nous allons d'ailleurs revenir là-dessus. Il nous faut de même ajouter quelques paroles sur l'exécution de ce motif ornemental.

La couche de couleur qui constituait le fond crème de l'ornement — sur le fragment le plus important: pl. II, no. 1, et fig. 17, no. 1, s'ayant été écaillée par endroits, on peut aisément constater qu'en dessous il y avait un autre décor en damier dont les carreaux foncés étaient rougeâtres. Superposée à ces carreaux rouges, la couche beige constitue les carreaux clairs du damier; les autres carreaux, au centre d'un rouge-brique, sont bordés d'un trait fort, en brun noirâtre. Il est remarquable que les angles de ces carreaux ne se touchent pas, comme il arrive pour les damiers réels: chaque carreau est par conséquent un peu isolé. Pour un autre fragment (v. pl. II, no. 5), le fond n'est plus beige, mais rouge-brique. Sur ce fond le



Fig. 18.

décor en damier est un peu irrégulier, puisque les carreaux n'y sont pas parfaitement carrés, et leurs angles ne se rejoignent pas; ces carreaux, peints en rouge-marron, sont bordés de marron foncé jusqu'au noir. Sur le reste du fond, disponible entre ces carreaux, on a tracé une infinité de traits verticaux et parallèles, et d'autres traits horizontaux, toujours parallèles, de teinte beige; ces traits qui s'entrecroisent en angle droit, forment un autre damier constituant en même temps une peinture à quatre couleurs, puisqu'il y a deux nuances de rouge, un marron foncé et un beige.

Certains fragments (v. pl. II, no. 2) présentent, au lieu des carreaux, de petits losanges réguliers; d'autres enfin (v. pl. II, no. 3) sont ornés de losanges tellement irréguliers qu'on ne distingue plus du tout l'ornement en damier.

Les ornements les plus fréquents dans la peinture trichrome sont toutefois ceux dérivés du motif en spirale (v. pl. III). A ce point de vue non plus la céramique peinte de Bonțești ne diffère pas des autres stations à céramique peinte du style A de l'Europe orientale (v. Ariușd¹), Cucuteni²), Ruginoasa³), Tripolje⁴) etc.). Il ne s'agit point, au demeurant, de la vraie spirale, mais seulement de la « spirale en S »⁵) et de ses combinaisons. La spirale en S est surtout visible sur le vase no. 2, pl. I, de même que le no. 1, pl. II. — On peut la voir aussi sur le vase de la fig. 13, dans une composition vraiment intéressante, dans laquelle le motif ornemental a résulté d'une peinture négative. Il nous faut toutefois noter que la bordure brune noire ne se voit plus, de sorte qu'on pourrait très bien avoir affaire à un ornement bichrome, et non plus trichrome. Les motifs dérivés de cet ornement sont des fragments de cercles, des ornements en forme de cœur (v. pl. III, no. 2), mais surtout plusieurs cercles à l'intérieur rouge et au bord brun à nuances variées; ces cercles sont peints sur un fond plus ou moins beige (v. pl. I, nos. 1 et 2; pl. III, nos. 1 et 3). En dehors de ceux-là, il y a

¹) *Dacia*, I, p. 7, pl. II; p. 11, pl. IV, no. 13; p. 13, pl. IV, no. 6; p. 16, pl. VII, no. 4; etc., etc.

²) *Ztschr. f. Ethnol.*, 1911, p. 585, fig. 2. — C. Schuchhardt, *Alteuropa*, 1926, pl. XXIX, nos. 1—4.

³) *Dacia*, III—IV, pp. 76—77.

⁴) *Trudy*, XI, pl. XXVIII, no. 2, etc.

⁵) C. Schuchhardt, *Op. cit.*, p. 157.



1



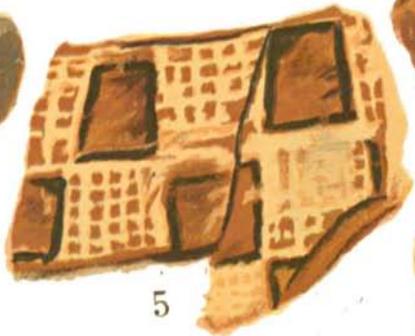
2



3



4



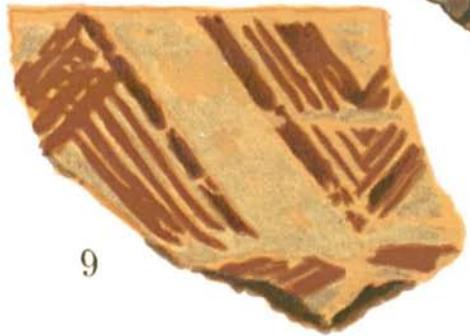
5



6



7



9



8

une quantité de fragments de poterie à bandes recourbées, parallèles, dont l'intérieur rouge et les bords gris ressortent du fond beige, strié lui-aussi de traits rouges (v. pl. III, no. 4), ou d'autres similaires sur lesquels il n'y a pas lieu d'insister.

Pour en finir, il nous faut mentionner aussi le fragment de base d'un grand vase — dont l'ornement consiste en boucles ovales, peintes en rouge sur le fond blanc-crème. Les bordures des ces boucles sont toutefois incisées, au lieu d'être peintes, fait qui constitue une exception (v. fig. 19).

Nous avons indiqué, en lignes générales, l'ornementation de la céramique de Bonțești, sans nous arrêter aux détails insignifiants qui ne méritent pas une attention spéciale.

V. — LA PLASTIQUE

Parmi les presque quarante fragments plastiques trouvés pendant les fouilles de Bonțești, il n'y en a pas un seul qui appartienne à la couche supérieure, no. 1,

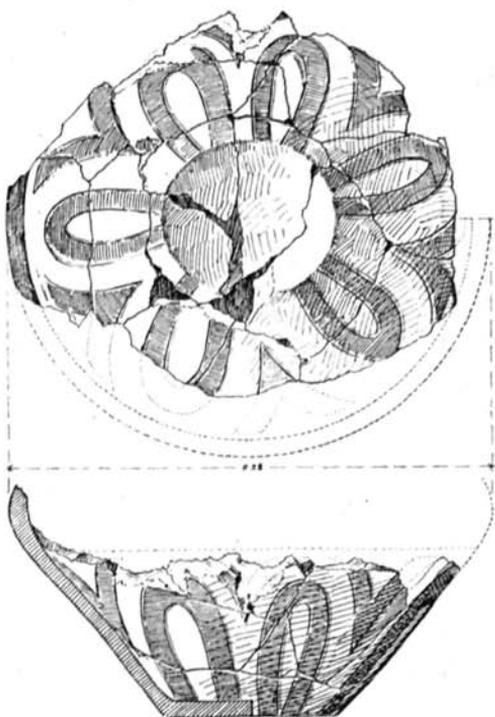


Fig. 19.

la tranchée A, à l'intérieur de la couche no. 4, à une profondeur de 4,60 m. Celle qui est reproduite au no. 2, fig. 20, a été trouvée dans le fossé a, entre les couches no. 2 et no. 3. Le fragment no. 6, fig. 20, a été découvert à l'angle formé par la tranchée A et le fossé



Fig. 20.

représentant la plus récente station préhistorique de ce promontoire. Il n'y a cependant aucune différence, en ce qui concerne la technique, entre les divers fragments trouvés dans les couches nos. 2, 3 et 4, ce qui fait ressortir d'autant mieux l'unité de ces trois couches. En tout cas il faut noter les détails suivants, concernant certains fragments plus caractéristiques.

La figurine no. 1, fig. 20, a été trouvée dans

b, à une profondeur de 1,80 m; il appartient donc à la couche no. 2. Enfin le sanglier (fig. 21, no. 2) a été trouvé dans la tranchée A, à 2,40 m de profondeur, vers l'Est de la tranchée, par conséquent entre les couches nos. 3 et 4.

Comme d'habitude la plastique humaine prédomine à Bontëști; mais la plastique animale n'y fait pas défaut non plus.

I. *La plastique humaine* n'est représentée par aucun exemplaire intact ou presque entièrement conservé; il n'y a que des tronçons ou de petits fragments, suffisant à établir,

en grandes lignes au moins, les traits caractéristiques de la plastique humaine de Bontëști. Voilà pourquoi la description de chaque exemplaire à part est impossible; il faut nous contenter d'en indiquer tout au moins les caractères généraux.

Il n'y a pas un seul fragment de figurine dont la tête soit conservée; toute hypothèse serait donc risquée. Le cou pouvait être parfois assez haut et fort, comme il résulte du seul fragment le conservant encore (v. fig. 20, no. 2). Les trois exemplaires gardant encore leurs bras — un seul ou bien tous les deux — ont des bras tendus horizontalement, plats et assez courts (v. fig. 20, nos. 2, 4 et 6). Deux de ces fragments ont les mains percées, près du poignet, par un trou (v. fig. 20, nos. 2 et 4); de sorte que les mains de ces deux figurines sont tout-à-fait pareilles à celles d'un exemplaire de Bod, près de Braşov¹⁾. D'ailleurs cette habitude de percer les mains est assez commune aux figurines appartenant à la céramique peinte de l'Europe orientale²⁾. La partie supérieure du corps est presque toujours parfaitement plate, présentant — dans certains cas (v. fig. 20, nos. 2 et 4; fig. 21, no. 9) — deux

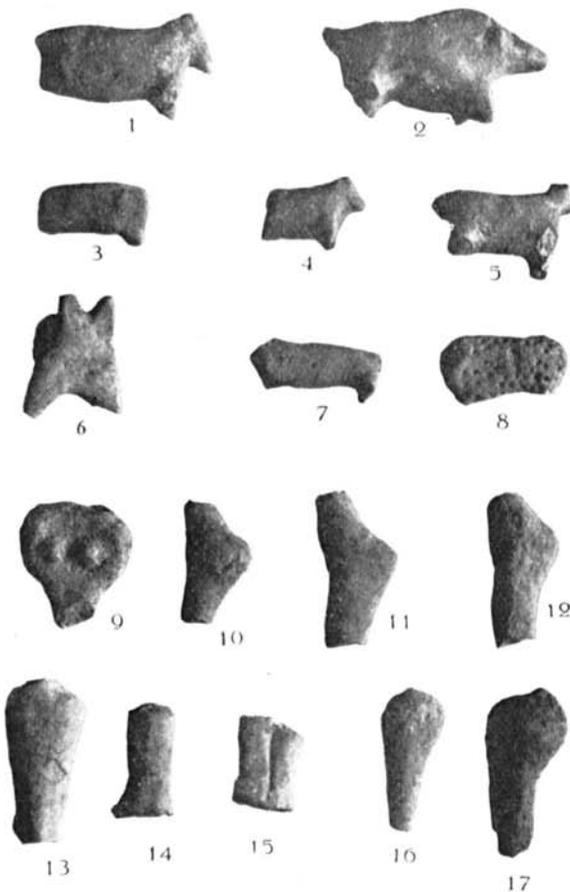


Fig. 21.

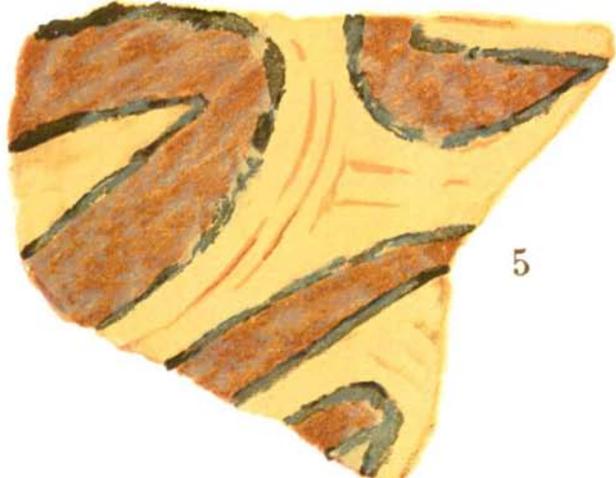
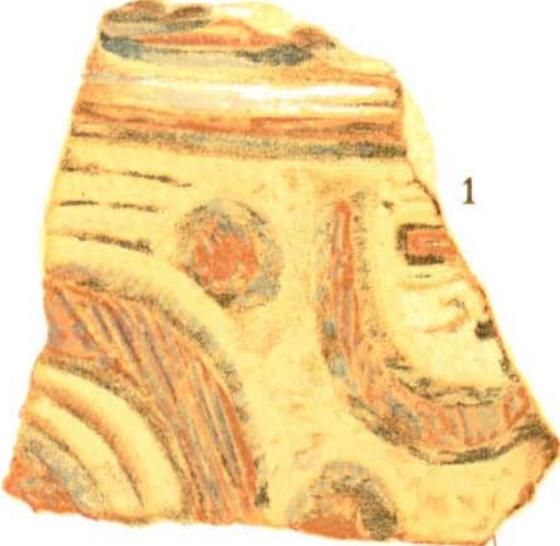
seins gonflés, indice du sexe des figurines respectives. La forme du corps humain n'est pas cependant toujours respectée, ni même dans ses lignes principales: un de ces exemplaires (v. fig. 21, no. 9) a une poitrine circulaire, plate, aux seins proéminents; les bras font défaut; à l'endroit de la taille, le corps s'amincit d'une manière étrange, mais il rappelle, quant aux formes, une figurine trouvée en Thessalie³⁾ et une autre découverte en Italie⁴⁾. Les autres fragments ont les hanches élargies et arrondies vers l'extérieur; il y a même, parfois, au-dessus des hanches, une autre petite proéminence latérale (v. fig. 20, nos. 1, 3 et 6) pareille à celles relevées

¹⁾ Hoernes-Menghin, *Op. cit.*, p. 311, fig. 5.

²⁾ I. Andrieşescu, *Contribuție*, p. 101.

³⁾ Tsountas, *Op. cit.*, col. 150, fig. 62—63.

⁴⁾ *Notizie degli Scavi*, 1900, p. 418, fig. 3.



sur certaines figurines appartenant à la céramique peinte de l'Europe orientale du style Cucuteni B; là cependant, ces proéminences sont perforées¹⁾. Le ventre est parfois gonflé (v. fig. 20, no. 1); quelquefois il présente une petite protubérance en relief (représentant le nombril, fig. 20, no. 2), de même que certains exemplaires trouvés ailleurs²⁾. Le plus souvent, pourtant, le ventre est assez plat, de même que le dos (qui l'est toujours, pour tous les exemplaires). La courbure des hanches correspond cependant à une stéatopygie exagérée (fig. 20 et 21) tout-à-fait pareille à celle de certains exemplaires d'Ariuşd³⁾ et de Bod—Braşov⁴⁾.

Le sexe n'y est jamais indiqué; mais la taille l'est quelquefois, à l'aide d'une entaille prolongée sur le devant jusqu'au sillon qui sépare les jambes (fig. 20, no. 1); ou bien à l'aide d'un trait ayant la même direction que l'entaille mentionnée (fig. 20, nos. 3, 10 et 13) et qui pourrait indiquer aussi le sexe de l'idole. Les jambes ne sont jamais détachées, bien qu'un trait et un sillon (v. fig. 20, nos. 1, 3, 5 et 9; fig. 21, no. 14) prouvent qu'on voulait représenter les deux jambes. Les jambes conservées intactes indiquent qu'aux extrémités elles se terminaient par une seule plante de pied (v. fig. 20, nos. 1, 5, 9 et 11; fig. 21, nos. 13 et 14). Une seule fois les jambes d'une figurine sont faites en forme de cylindres à l'extrémité inférieure pointue (v. fig. 20, no. 15), telles qu'elles sont représentées sur mainte figurine de Drăguşeni ou des autres stations à céramique peinte de l'Europe orientale⁵⁾.

De ces observations d'ordre général il ressort que toutes les figurines humaines de Bonțești sont stéatopyges et, autant qu'il est possible de l'affirmer, féminines. Sauf les traits indiquant la taille et séparant les jambes, pas un seul trait ou ornement n'apparaît sur les fragments plastiques de cette station. Seul le fragment no. 1, fig. 20, présente, sur le dos, un trait incisé; la peinture aussi fait défaut, mais sur ce même fragment, no. 1, fig. 20, le trait incisé était rempli d'une couleur rouge.

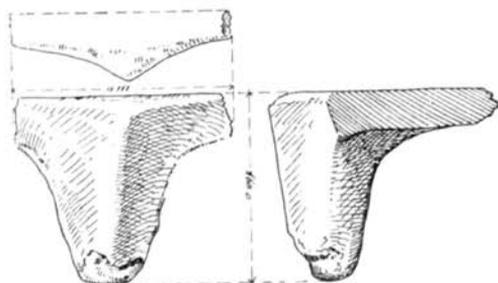


Fig. 22.

II. — *La plastique animale*. Certains exemplaires de plastique animale sont assez bien modelés, pour qu'on puisse les identifier: le no. 2, fig. 21, bien conservé, est certainement un sanglier; le no. 5, fig. 21, est un petit animal à cornes, un mouton, sans doute. Quant aux autres, mal conservés et assez négligemment modelés, il est impossible de les identifier. Signalons cependant la partie postérieure d'un corps (fig. 21, no. 6), dont la queue relevée est bifurquée, et un autre fragment criblé de petits trous incisés (v. fig. 21, no. 8). Cette habitude de creuser de petits trous sur les corps des figurines représentant des animaux est assez répandue⁶⁾; elle satisfaisait certainement le goût très prononcé des ornements, sans avoir aucune signification précise.

Enfin, nous devons dire qu'on a trouvé à Bonțești un fragment de table de culte, en terre cuite, qui aurait dû avoir, probablement, au moins cinq pieds (v. fig. 22). Vu son état précaire, nous n'insistons plus.

¹⁾ V. par exemple celles de Drăguşeni (*Dacia*, III—IV, p. 140, fig. 19, nos. 4 et 16, et tous les détails sur ce procédé).

²⁾ A Drăguşeni, *Dacia*, III—IV, pp. 140—141, fig. 19, no. 3.

³⁾ *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 242—243, fig. 83—85.

⁴⁾ Hoernes-Menghin, *op. cit.*, p. 311, no. 1, a, b, c; no. 2, a, b, c.

⁵⁾ *Dacia*, III—IV, p. 142, fig. 20.

⁶⁾ *Ibidem*, p. 147, fig. 23, no. 14.

VI. — CONCLUSIONS

Au fait, à en juger d'après les restes qui nous sont parvenus, la station préhistorique de Bonțești avec ses couches successives ne peut pas avoir été d'une grande importance, au point de vue de l'intensité des diverses industries. L'emplacement de cette station est pourtant assez significatif. En effet, il est assez rapproché du cours de Buzău, originaire du département de Trei-Scaune et qui traverse les Carpathes à Cotul Buzăului. De cette manière la rivière de Buzău fait la liaison entre les stations du département de Trei-Scaune, — Ariușd, Olteni et celles du voisinage¹⁾ — et les stations du Nord-Est de la Valachie, par conséquent avec Bonțești, qui est situé à l'Est de la vallée de Buzău. Il n'y a donc rien d'étonnant que les stations successives de Bonțești ressemblent beaucoup à celles de la vallée supérieure de l'Olt (dans le département de Trei-Scaune), non seulement au point de vue du caractère principal — la céramique peinte — mais aussi pour certains détails.

Au cours de l'exposé fait sur les objets de Bonțești, lorsqu'il s'agissait de les comparer à ceux de la région transylvaine, nous avons souvent cité Ariușd; pour nous en tenir encore aux comparaisons avec cette station, remarquons d'ores et déjà qu'à Ariușd aussi — de même qu'à Bonțești — il y a, au même endroit, plusieurs stations successives²⁾, dont la station supérieure — la dernière, au point de vue chronologique — est complètement dépourvue de céramique peinte³⁾ et diffère — par ce fait même — de toutes les autres, pour lesquelles la céramique peinte est justement un des caractères principaux.

En dehors de cette ressemblance, d'ordre général, nous avons relevé des similitudes assez frappantes, dans la céramique peinte, et surtout peinte en trois couleurs (v. plus haut, p. 108), entre Bonțești et Ariușd; même phénomène pour certains éléments de la plastique (v. plus haut, p. 111). Mais, en dehors des ressemblances avec Ariușd, nous avons relevé à Bonțești des ressemblances fréquentes entre la céramique peinte de cette localité et celles de Cucuteni *A* et Ruginoasa, de sorte que la station de Bonțești se rattache non seulement à celle d'Ariușd et aux stations similaires de la vallée de l'Olt, mais aussi bien aux stations à céramique peinte du style *A* de la Moldavie.

Sur les autres éléments des découvertes de Bonțești nous ne nous arrêterons plus, puisque nous nous en sommes occupés déjà aux paragraphes respectifs. Il est question pourtant de savoir si, par hasard, la céramique peinte de Bonțești n'y fut importée. Dans ce dernier cas elle ne constituerait pas un élément caractéristique des stations respectives.

L'emplacement des stations successives de Bonțești et les éléments qu'elles ont en commun avec celles d'Ariușd, de même que la rareté — relative — de la céramique peinte de Bonțești, seraient des arguments à l'appui de cette opinion; d'autant plus que la céramique peinte trouvée à Monteoru, dans le département de Buzău, est considérée comme un élément importé de la civilisation de Cucuteni du style *B*⁴⁾.

Il y a cependant à Bonțești un élément, dans la céramique peinte, qui nous impose une explication tout-à-fait différente: c'est l'ornement en damier (*Schachbrettmuster*) qu'on rencontre sur quelques fragments de vases à peinture trichrome. En effet, nous avons déjà remarqué (v. plus haut, pp. 107—108), que cet ornement n'apparaît guère ailleurs dans la céramique peinte de l'Europe orientale; il est au contraire tout-à-fait commun à la céramique peinte thesaliennne et à celle de l'époque cuprolithique balkano-danubienne. Dans ce cas il est évident

¹⁾ *Dolgozatok-Travaux*, 1911, p. 227 et suiv.

²⁾ *Ibidem*, pp. 235 et suiv.

³⁾ *Dacia*, I, p. 1.

⁴⁾ *Arch. Anzeiger*, 1924, col. 348—356 (H. Schmidt).

que les vases peints présentant ce motif ornemental — et dont la technique de la peinture est tout-à-fait pareille à celle des autres vases trichromes de Bonțești — sont fabriqués à cet endroit même, et non pas importés. Ce serait une absurdité d'affirmer qu'une partie de la céramique peinte de Bonțești est indigène et l'autre, importée du Nord; de sorte qu'il faut absolument s'arrêter à la conclusion que la céramique peinte de Bonțești est entièrement de provenance locale. Dans ce cas, elle ne peut pas être considérée comme un élément fortuit, car la nécessité de la considérer justement comme un élément caractéristique s'impose; c'est pourquoi la station de Bonțești doit, à juste titre, être incorporée dans le cadre de la céramique peinte de l'Europe orientale.

La ressemblance entre Bonțești et les autres stations à céramique peinte, du style *A*, une fois établie, l'époque des stations successives de Bonțești peut être aisément déterminée. A l'exception de la couche supérieure que nous considérons comme appartenant à l'époque du bronze — bien qu'au fait l'absence du métal et des autres éléments caractéristiques nous fasse douter de cette hypothèse même — toutes les autres couches représentent des stations de l'époque *énéolithique*. Dans ces stations non plus on n'a pas trouvé des objets en métal, qui pourraient nous servir d'indice, mais les autres éléments sont suffisamment caractéristiques pour qu'on puisse, par analogie avec les stations du même genre, les dater à cette époque. En effet, les stations d'Ariușd (sauf la couche supérieure), aussi bien que celles de Cucuteni *A* et de Ruginoasa, sont certainement cuprolithiques, par conséquent de l'époque *énéolithique*.

F. Lászlo donnait à Ariușd et aux autres stations pareilles de la vallée supérieure de l'Olt le nom de stations *prémycéniennes*¹⁾. Plus tard²⁾, il désignait la couche supérieure par le nom de proto-mycénienne et les couches inférieures par celui de prémycéniennes. Il avait emprunté évidemment ce terme de *prémycénien* à von Stern, qui l'avait déjà employé pour la station de Petreni, en Bessarabie³⁾. En tout cas, la présence du cuivre dans les couches inférieures d'Ariușd⁴⁾ prouve qu'elles sont *énéolithiques* et non pas *néolithiques*. D'autre part, si la couche supérieure d'Ariușd ressemble à celle de Monteoru — selon les observations de Lászlo⁵⁾ — elle appartient de ce fait à l'époque du bronze et non pas à l'époque de transition de la pierre au bronze⁶⁾; et, par analogie, il en est de même de l'époque plus récente de Bonțești. Par conséquent, si les couches à céramique peinte d'Ariușd sont de l'époque *énéolithique*, on serait enclin à considérer la station *A* de Cucuteni et l'unique station de Ruginoasa, rien que par analogie, comme *énéolithiques*. A Cucuteni *A*, cependant, le professeur H. Schmidt n'a pas trouvé un seul objet en métal; il a donc considéré la station respective comme faisant partie d'une époque purement *néolithique*⁷⁾. Les fouilles récentes de Ruginoasa, où la station toute entière est identique à celle de Cucuteni *A* et où l'on a même trouvé deux objets en cuivre⁸⁾, démontrent que ces stations doivent être aussi datées à l'époque cuprolithique (*énéolithique*). De cette façon est prouvée l'exactitude de la date par nous attribuée aux couches nos. 2, 3, 4 et 5 de Bonțești⁹⁾.

¹⁾ *Dolgozatok-Travaux*, 1911, pp. 226 et suiv.

²⁾ *Dacia*, I, p. 2.

³⁾ *Trudy*, XIII, 1, pp. 53—94.

⁴⁾ *Dacia*, I, p. 2.

⁵⁾ *Ibidem*.

⁶⁾ Selon les affirmations de F. Lászlo (*Ibidem*).

⁷⁾ *Zschr. f. Ethnologie*, 1911, p. 582 et suiv.

⁸⁾ H. Dumitrescu, *La station préhistorique de Ru-*

ginoasa en Dacia, III—IV, p. 65.

⁹⁾ D'autre part la présence des haches-marteaux perforées, parmi les objets trouvés à Bonțești, indique la même époque *énéolithique*, selon l'affirmation de Jacques de Morgan (v. J. de Morgan, *L'industrie néolithique et le proche Orient*, dans *Syria*, IV, 1923, pp. 23 et suiv.; cf. p. 26).

La station énéolithique de Bonțești est située à l'extrême Sud-Ouest du cercle à céramique peinte de l'Europe orientale; elle appartient donc à la première phase de la céramique peinte de l'Europe orientale, étant contemporaine de celles d'Ariușd, de Cucuteni *A* et de Ruginoasa. C'est à sa position géographique que la station de Bonțești doit, en même temps que ses relations avec les stations similaires du Nord (Transylvanie et Moldavie), les éléments qui accusent des ressemblances et une civilisation commune aux stations thessaïennes à céramique peinte, aussi bien qu'aux stations cuprolithiques danubiennes-balkaniques: voir les ressemblances entre la céramique à incisions de Bonțești et celle de Gumelnița, qu'on a déjà signalée. Certains éléments de la plastique (v. plus haut, p. 110, fig. 21, no. 9) pourraient être considérés comme des traits d'union, qui vont même au Sud de ces régions, jusqu'à la mer Égée. — Le peu de restes que les phénomènes physiques ont laissé subsister de la station de Bonțești ne nous permettent pas de préciser avec certitude quelles ont été l'intensité et l'importance réelles des stations successives de cet endroit.

VLADIMIR DUMITRESCU

*Ancien membre de l'École roumaine de Rome**Conservateur au Musée National d'Antiquités de Bucarest*